

BEOYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Congrès national de médecine

Les débats d'hier

Le congrès national de médecine a commencé ses travaux hier à 9 h., sous la présidence du professeur, M. Tevfik Saglam. Le ministre de l'hygiène, Dr. Refik Saydan, prit le premier la parole pour annoncer que, s'acquittant de la mission qu'il a reçue de l'assemblée, il a transmis à Atatürk les hommages de celle-ci. Atatürk charge de communiquer à tous les membres sa satisfaction et ses salutations.

Le Chef de l'Etat est convaincu des bons résultats des travaux du congrès et il souhaite qu'ils constituent un bon certain pour les autres congrès. Cette communication a été accueillie par les applaudissements des congressistes, tous debout. Ils en ont fait de même lorsque le Dr. Saglam annonça que, de concert avec le ministre de l'hygiène et accompagné par le professeur Fahrettin Kerim, secrétaire général, il a transmis au président du Kamutay et au président du Conseil les hommages de l'assemblée et que ces messieurs remercient et adressent leurs remerciements aux membres de l'assemblée.

Lecture est donnée ensuite des rapports élaborés au sujet des causes, des effets, de la médicalisation des rhumatismes, adressés au congrès par les professeurs Sedat et Oberndorfer, Abdulkadir, Tevfik Saglam, Frank, le docteur, M. Arif Ismet.

Dans l'après-midi, les débats ont rouillé sur les conclusions de ces rapports. Comme à ce moment, les trois délégués des Soviets faisaient leur entrée dans la salle, le ministre de l'hygiène les a présentés à l'assemblée. Le professeur Dachevsky, directeur des stations d'eaux thermales des Soviets, a salué les congressistes au nom du gouvernement et des médecins soviétiques. Il fait ressortir l'importance des rhumatismes. Il a rappelé le rapport sur la matière du Dr. Akil Muhtar, document qui a été lu au congrès international des rhumatismes, qui s'est tenu dernièrement à Moscou. Il a terminé en déclarant que les savants des deux pays collaboreront dans un esprit pacifique dans les domaines du savoir et a rendu hommage à la médecine turque.

Ce discours a été accueilli par des applaudissements.

Les deux autres délégués des Soviets sont le professeur Burdenko, chirurgien renommé, le professeur Lorya, spécialiste.

Le professeur Burdenko, revenant ensuite sur le sujet qui était traité par le congrès, a annoncé les bons résultats qu'il a obtenu pour la guérison des rhumatismes, lors des 34 opérations qu'il a effectuées en enlevant la glande parathyroïde.

La séance fut ainsi fin.

A 17 heures, un thé a été servi au Hallévi aux congressistes.

M. Ismet Inönü chez M. Celal Bayar

Le Président du Conseil, M. Ismet Inönü, s'est rendu hier soir au Ministère de l'Economie, où il a eu une entrevue avec le Ministre, M. Celal Bayar.

Le premier anniversaire de la mort du Roi Alexandre

Beograd, 9 A. A. A l'occasion du premier anniversaire de l'assassinat du Roi Alexandre, seront célébrées aujourd'hui des messes dans toutes les églises de la Yougoslavie.

Le meurtrier de Mlle Suzanne Bovedes

Ali Fedal, ex-employé de l'Agence Anatolie, avait été condamné par la Cour criminelle à 19 ans de prison et au paiement de 6.080 piastres de frais judiciaires, pour avoir tué sur le pont de Karakoy sa maîtresse, Mlle Suzanne. Cet arrêt ayant été cassé, la Cour a révisé hier le procès.

Considérant cette fois-ci que l'inculpé a été très souvent insulté par sa victime, qui le traitait d'«âne» ne sachant pas apprécier la femme et qu'il a agi sous l'empire de la jalouse, provenant d'un grand amour, le tribunal a réduit la peine, vu ces circonstances, considérées atténuantes, à 7 ans de prison et au paiement de 1.800 piastres comme frais judiciaires.

Marina de Grèce a eu un fils

Londres, 9 A. A. — La duchesse de Kent, ex-princesse Marina de Grèce, a donné naissance à un fils. La mère et l'enfant se portent bien.

Pour le respect de nos antiquités

Une circulaire opportune du Président du Conseil, M. Ismet Inönü

M. le Président du Conseil, Ismet Inönü, a lancé la circulaire suivante : — Il ressort qu'en dépit de nombreuses communications, dans certains villages, les hautes fonctionnaires, les autorités locales et les présidents des Municipalités démolissent des bâtisses anciennes dont l'état de conservation est encore satisfaisant, sous prétexte qu'elles tombent en ruines et se rendent coupables de faits semblables en faisant tort ainsi à l'Evkaf et à la culture nationale. J'informe tous ceux qui ont recours à de tels moyens, alors que les lois leur indiquent la voie à suivre, qu'ils encourront une grave responsabilité.

Je désire que l'on fasse montre d'un grand respect envers les grands monuments et les souvenirs du tourisme.

Le départ de M. Tevfik Rüştü Aras

M. Tevfik Rüştü Aras, Ministre des Affaires Etrangères, arrivé hier matin d'Ankara, est parti le soir pour Genève.

Avant son départ, M. Tevfik Rüştü Aras a reçu au Pera-Palais, l'ambassadeur de France, M. Kammerer, avec qui il a eu un long entretien.

Les fausses nouvelles

Le Journal de Paris, publié en date du 5 courant, la dépêche suivante qui lui est adressée par son correspondant à Londres :

Londres, 4 octobre. — Les agences anglaises continuent à insister les journaux britanniques de nouvelles qui, pour être sensationnelles, n'en sont pas moins toutes, systématiquement hostiles à l'Italie.

Il n'est pas défendu de penser que nos confrères prennent bien volontiers leurs désirs pour des réalités.

Ils insistent surtout sur le nombre des morts qui paraît exagérément grossi si l'on songe que nul n'a eu encore le temps matériel d'évaluer. D'autre part, la presse anglaise est pleine de détails horribles sur les «atrocités» italiennes.

Une dépêche va jusqu'à affirmer que les Ethiopiens ont pris l'offensive et envahi l'Erythrée.

On accueille également avec complaisance les rumeurs selon lesquelles de gros détachements d'Erythréens et de Somaliens sur lesquels l'Italie comptait seraient passés en bloc, et ce après-midi, au camp de leurs frères de race et auraient contribué à la capture de plusieurs avant-postes italiens.

Tout ceci relève, évidemment, du domaine de la fantaisie. — (Journal).

Il nous a paru opportun d'indiquer, une fois pour toutes, le crédit qu'un observateur impartial, bien placé pour juger la situation, attribue aux nouvelles à grande sensation qui inondent en ces jours d'extrême tension, une partie de la presse mondiale.

Les inspecteurs des provinces orientales

Le Ministre de l'Intérieur a fait mandat à Ankara les inspecteurs généraux, MM. Abidin Ozmen et Tahsin Uzer, pour conférer avec eux au sujet de la nouvelle organisation administrative projetée pour les provinces orientales.

Sombré

Le bateau *Sahinbahri* a sombré, il y a deux jours, par suite de la tempête à Athapou. L'équipage a été sauvé.

Le Recensement Général

L'aide que tout Turc apportera, du fond du cœur et avec une scrupuleuse droiture, aux affaires du recensement qui, au moyen de chiffres incontestables, établiront le degré de relèvement de la nation turque, signifiera la compréhension de sa propre vitalité.

Marina de Grèce a eu un fils

Londres, 9 A. A. — La duchesse de Kent, ex-princesse Marina de Grèce, a donné naissance à un fils. La mère et l'enfant se portent bien.

Pour le respect de nos antiquités

Une circulaire opportune du Président du Conseil, M. Ismet Inönü

M. le Président du Conseil, Ismet Inönü, a lancé la circulaire suivante : — Il ressort qu'en dépit de nombreuses communications, dans certains villages, les hautes fonctionnaires, les autorités locales et les présidents des Municipalités démolissent des bâtisses anciennes dont l'état de conservation est encore satisfaisant, sous prétexte qu'elles tombent en ruines et se rendent coupables de faits semblables en faisant tort ainsi à l'Evkaf et à la culture nationale. J'informe tous ceux qui ont recours à de tels moyens, alors que les lois leur indiquent la voie à suivre, qu'ils encourront une grave responsabilité.

Je désire que l'on fasse montre d'un grand respect envers les grands monuments et les souvenirs du tourisme.

Les sanctions, dit la presse française, seront pratiquement inefficaces

La Suisse refuse d'interdire le passage par le St Gothard

Genève, 9. — Hier ont commencé les pourparlers préparatoires entre experts anglais et français au sujet du projet de sanctions qui devra être soumis au jourd'hui à l'Assemblée de la S. D. N. Rien n'a été communiqué concernant les détails de ces sanctions. Toutefois la présence d'experts commerciaux et économiques semble confirmer l'hypothèse que les sanctions enregistrées seront de cet ordre.

L'Assemblée se réunit aujourd'hui dans l'après-midi. La séance comportera un débat auquel prendront part MM. Laval et Eden. L'Assemblée aura à se prononcer au sujet des conclusions du Conseil de la S. D. N. concernant la désignation de l'agresseur. L'élaboration du projet des sanctions sera confiée à une commission spéciale qui sera composée de représentants des Etats membres du Conseil qui ne sont pas intéressés au différend et ne sont pas des voisins de l'Italie.

Rome, 8. — M. Mussolini, interviewé par le correspondant de «Paris-Soir», a déclaré n'être animé d'aucune espèce de sentiment d'hostilité à l'égard de l'Angleterre et qu'il est nécessaire

l'Angleterre et adopter, si possible, une attitude de neutralité totale, tout comme les Etats-Unis.

Le «Populaire» dit : «Comme on suit

écartier les difficultés pour décider l'application de l'article 16, on saura éclairer les difficultés pratiques relatives à l'élargissement des sanctions.»

«Je n'ai aucune hostilité contre l'Angleterre», dit M. Mussolini

Rome, 8. — M. Mussolini, interviewé par le correspondant de «Paris-Soir», a déclaré n'être animé d'aucune

espèce de sentiment d'hostilité à l'égard de l'Angleterre et qu'il est nécessaire

d'atténuer la tension causée par la présence de la flotte britannique dans la Méditerranée.

Il serait paradoxal, dit M. Mussolini, qu'une guerre coloniale, nettement

circconscrite, dégénère en une guerre entre dix ou douze puissances. Après la

marche sur Rome, le peuple italien a

commencé une existence nouvelle au moyen d'une éducation systématique et d'une discipline sévère. Aujourd'hui, il

constitue un tout très fort, très puissant,

contraint de vivre sur un territoire limité.

Des manifestations multiples et spontanées sont venues de France et ont été

payées de retour par les ex-combattants italiens. L'âme des deux peuples se re

bellerait au cas où un conflit devrait éclater

entre la France et l'Italie.

De sages paroles de M. Amery

Londres, 9 A. A. — Dans le discours qu'il prononça à Birmingham, l'ex-ministre des colonies, M. Amery, député conservateur, se prononça contre toute politique qui risquerait d'entraîner l'Angleterre dans un conflit armé, et dit :

— Les sanctions économiques devraient, pour être effectives, être appliquées par le monde entier, car avec le Japon, l'Allemagne et les Etats-Unis hors de la S. D. N., l'Italie peut se procurer toutes les matières essentielles et continuer sa conquête.

Les avant-gardes italiennes ont entamé la marche sur Makalé

Des avions ont lancé des manifestes sur Dire Doua et Harrar

Front du Nord

Nous avons publié hier, en seconde édition, une dépêche du correspondant du New-York Herald Tribune, qui, fort opportunément, met en garde le public américain contre les rumeurs fantaisistes recueillies par les divers correspondants étrangers à Addis-Abeba et qui tendent à présenter les faits sous un jour très différent de la réalité. Il s'agit, en cela comme en toutes choses, d'une question de mesure. L'exemple ci-après est caractéristique de cette mentalité.

La tentative de diversion abyssine

La frontière qui, dans sa partie centrale est limitée par le fleuve Mareb, avance, par contre, sur son secteur occidental, jusqu'au fleuve Sétit, constituant ainsi une sorte de saillant, en forme de parallélogramme, en plein territoire éthiopien. Cette zone qui semble ainsi s'offrir à découvert, a été souvent l'objet d'incursions de la part des bandes de razzieurs d'outre-frontière.

Vers la fin de mars 1928, par exemple, le poste de frontière italien de Rendacomo avait ses communications téléphoniques avec Senafé et Adi Caïé, brusquement coupées. Effectivement, des raiders abyssins qui s'étaient introduits en territoire éthiopien, avaient coupé les fils et encerclé les tireurs érythréens du poste. Ils étaient repoussés d'ailleurs dès le lendemain.

En mars dernier, dans la nuit du 23 au 24, un groupe d'Ethiopiens en armes traversait le Sétit aux abords du mont Om Ager et étaient repoussés après un combat qui avait coûté des pertes aux deux parties.

On pourrait multiplier ces exemples qui — soit dit en passant — indiquent assez combien a toujours été délaissée la paix dont jouissent les frontières des voisins des trop turbulents sujets du Négu.

Dans le cas qui nous occupe, le territoire érythréen entre Mareb et Sétit se trouvant à l'Ouest de la zone actuelle des combats dans le Tigré, il était tout naturel que les Abyssins fussent amenés à tenir sur ce secteur une diversion.

Il faut croire, à en juger de la dépêche suivante transmise par l'A. A., que l'on a même affecté à cette opération des forces assez importantes :

Addis-Abeba, 8 A. A. — Du correspondant de Reuter :

Un nouveau développement dans la situation sur le front Est et révélé par la nouvelle parvenue ici disant que trois colonies éthiopiennes, sous le commandement des Rés. Seyyug-Dedja, Smatch-Ayel et Kassa menaçaient le flanc droit italien sur le front de l'Erythrée.

On annonce que le Ras Kassa, à la tête d'une armée de 80.000 hommes, avance vers la rivière Sétit, sur la frontière de l'Erythrée.

Le texte est clair : avance vers la frontière ; donc il ne l'a pas atteinte ! Mais l'imagination des correspondants de guerre va plus vite que les colonnes éthiopiennes pourtant bonnes marcheuses. Nous l'avons deviné la savoureuse déception suivante :

Londres, 8 A. A. — On demande d'Addis-Abeba que les «Légions de la mort» éthio-

pennes envahissent l'Erythrée et s'emparent de la ville d'Adi Käie.

Des précautions sont prises contre les raids aériens à Addis-Abeba. La Municipalité a ordonné aujourd'hui l'obscurité complète dans la ville à partir de la tombée de la nuit jusqu'à l'aube. Les automobiles ne doivent pas faire usage de leurs phares et les réverbères dans les rues sont éteints. Aucune lumière ne doit être employée dans les maisons à moins que les stores l'empêchent absolument d'être aperçus du dehors.

Un avion inconnu survole Diredawa avant l'aube utilisant des projecteurs.

Des avions italiens lancent ce matin des brochures sur Diredawa et Harrar.

Harrar est à 750 kilomètres, à vol d'oiseau, d'Asmara et Diredawa (ou Dire Doua) à 690 kilomètres de la même ville. La distance entre Asmara et Addis-Abeba est de 700 kilomètres. Les avions qui ont atteint Harrar pourraient donc tout aussi bien survoler la capitale.

L'importance toute spéciale de Dire Doua réside dans le fait que cette ville se trouve sur la voie du chemin de fer Djibouti-Addis-Abeba et qu'une attaque aérienne réussie en ce point paralyserait la seule voie de communication de l'Ethiopie avec l'Occident.

La maison natale d'Atatürk à Salonique

— Si nous trouvions quelqu'un dans l'endroit de tout temps...

L'homme à cheveux gris dont l'âme se laissait à travers le regard se cabra comme si l'avait touché au point le plus sensible.

— Je suis le serviteur d'Atatürk, monsieur.

C'était le propriétaire du restaurant. Il avait, autrefois, eu l'honneur de servir Atatürk, et en était toujours fier.

Nous nous mettons en route. Nous avançons sur le quai.

Thomas, qui, à cette époque, était garçon de restaurant, possède actuellement un grand établissement. Voulant sans doute rassembler ses souvenirs, il avait ralenti ses pas. Nous marchâmes sans mot dire, pensifs et graves. La route aboutit à un arc de triomphe datant de l'époque d'Alexandre le Grand.

— Par ici, monsieur.

Nous montons par une pente douce. Les arbres dont les ombres vertes recouvrent les maisons turques alignées à la manière ancienne grandissent au fur et à mesure que nous avançons. L'air calme et tiède du quai se trouve remplacé ici par un doux vent du nord. Une route d'une largeur de huit mètres richement ombragée : on se croirait dans Brousse-la-Verte.

— Jadis, ce lieu s'appelait Islahane. Maintenant il est changé et s'appelle « Apostole Pavlo ». La maison où naquit Atatürk porte le numéro 71. La municipalité, après avoir acheté la maison, compte transformer la route en boulevard, et lui donner le nom d'Atatürk. Le peuple l'appelle déjà « Rue Kamâl ».

Une large maison de style turc, à deux étages. Les nouveaux propriétaires y ont fait construire trois magasins au rez-de-chaussée. L'entrée de la partie dans laquelle se trouve la chambre où est né Atatürk est dans la rue à côté. Devant la porte stationnent deux voitures qui ont sans doute amené des visiteurs ayant nous, ainsi qu'un public nombreux, ce qui nous apprend qu'il ne manque jamais.

Nous entrons dans la rue voisine. Une fillette brune, toute ronde et sympathique, fait tourner son fuseau.

Thomas lui explique en grec que nous sommes Turcs et désirons monter.

L'enfant grimpa en courant l'escalier en bois. Nous entendons le langage sympathique d'une vieille femme dans son parler d'Anatolie ; et moins d'une minute plus tard, les nouveaux propriétaires se trouvent devant la porte.

Cette vieille femme est de Kayseri. Venant d'Istanbul à Salonique, il y a neuf ans, elle a acheté cette maison mise en vente par une banque, à 400.000 drachmes.

Nous montons au second étage. Il y a là un grand hall rectangulaire. Un long canapé est placé parallèlement à la fenêtre. Les branches viennent caresser les trois fenêtres auxquelles sont suspendus des rideaux blancs. Il est facile de s'apercevoir qu'il s'agit d'une famille épouse de propriété. Les planchers ont l'air d'avoir été nouvellement nettoyés.

La vieille femme, appuyant encore une fois le dos contre le mur, respire longuement, et de son bras levé, montre la pièce qui s'ouvrira à sa droite.

— Voici la chambre où est né le Lion.

C'est une pièce de 7 mètres de long sur 5 de large. Le plafond est rose, orné dans les coins de fleurs de plâtre en relief. Sur le mur se trouve suspendue une photographie d'Atatürk.

La chambre est extrêmement propre. Près des fenêtres et dans le coin de la pièce où est né Atatürk des pots de fleurs sont disposés en corbeilles.

Nous entrons profondément émus, et marchand sur la pointe des pieds.

La vieille femme explique :

— Un matin, il y a deux ans de cela, on frappa à notre porte. On venait de la municipalité. Je fus profondément étonnée lorsque m'eut dit : « C'est ici la maison natale de Mustafa Kemal. Nous allons y apposer une plaque. » J'avais dit à mes filles que cette maison nous porterait bonheur. La plaque fut apposée et depuis ce jour, les visiteurs n'ont jamais manqué. Les touristes affluent en groupe. Parfois, les soldats viennent la visiter. Nous montrons la maison de l'extérieur et nous ne permettons que très rarement d'entrer.

— La municipalité vous a-t-elle fait part de son intention de l'acheter ?

— Oui. Je n'ai pas pu aller en personne, ne connaissant pas la langue ; j'y ai envoyé ma fille. On lui a dit : « Ce grand homme est le soleil de notre ville, nous comptons faire un musée de la maison, voudriez-vous la vendre ? » Nous le voulions certainement. Ils pensent à nous en donner 500 mille drachmes.

Elle nous fit ensuite visiter la maison. À l'étage supérieur, il y a une pièce plus grande que celle dans laquelle est né Atatürk et juste en face de celle-ci. Les filles de la propriétaire, qui sont couturières en ont fait leur atelier. La cuisine, l'office, etc., complètent cet étage.

À l'étage supérieur se trouvent trois autres pièces dont un grand salon et une cuisine. Et au-dessous se trouvent trois magasins respectivement occupés par un fruitier, un teinturier et un cordonnier. La porte latérale de la maison s'ouvre sur un jardin rectangulaire où l'on accède par quatre marches surmontées d'une rampe en bois.

— Là se trouvent les portes qui conduisent à la rue et à l'étage supérieur.

— Nous sommes dans la rue. Nous des-

Le éditoriaux de l'« ULUS »

L'aile de l'aigle

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

M. ERKMEN PART POUR ADAPAZAR

M. Muhlis Erkmen, Ministre de l'Agriculture, a travaillé hier à la direction de l'agriculture d'Istanbul. Il part aujourd'hui pour Adapazar, pour examiner les mesures prises afin d'améliorer la qualité de la pomme de terre de cette région.

LA MUNICIPALITE

L'ART DE « VERBALISER »

Une circulaire avise les agents municipaux qu'ils encourront des amendes s'ils continuent à dresser des procès-verbaux mal rédigés qu'ils perdent toute valeur.

LES DEPOTS DE CHARBON DE KURUÇEŞME

M. Ekrem, vice-président de la Municipalité, a confirmé que l'on est en train de chercher toujours près du rivage un endroit où l'on pourra transférer les dépôts de charbon de Kuruçeşme qui doivent être évacués par décision du tribunal.

LES ENFANTS TROUVES

On remarque que l'on envoie les enfants trouvés au Darülaceze (asile des pauvres), alors que cette institution ne doit recevoir que des invalides, dont l'incapacité est reconnue. En l'état, ces enfants doivent être envoyés au « Kurtarma Yurdı » (foyer pour la protection de l'enfance).

LE CONGRES DES MUNICIPALITES

Le 24 octobre 1935, se réunit à Ankara le congrès des Municipalités de Turquie, avec la participation des présidents des Municipalités dont les revenus sont supérieurs à 20.000 Lts.

LE PRIX DU PAIN

Contrairement à ce qui a été annoncé, par nos confrères en langue turque, le prix unique du pain n'a pas varié ; il est maintenu à 10 piastres 10 para pour le pain ordinaire et à 14 piastres pour le pain dit « frangole ».

LES ASSOCIATIONS

MM. LES CHAUFFEURS TIENNENT UNE ASSEMBLEE GENERALE

Une assemblée générale des chauffeurs d'Istanbul est prévue pour le 15 courant, pour l'élection du nouveau conseil d'administration. Celui-ci aura des pouvoirs plus étendus que l'ancien, de façon à faire donner suite à diverses revendications de cette corporation, notamment concernant le monopole qui semble avoir été donné à certains, lors des visites des touristes.

L'ENSEIGNEMENT

LES PROFESSEURS ET LE PARTI

Le Ministre de l'Instruction Publique recommande, par une circulaire, à tous les professeurs de s'inscrire comme membres du Parti Républicain du Peuple, dans les filiales des localités où ils enseignent.

LA TENUE DE NOS SCOUTS

Des boys-scouts de toutes les écoles doivent se rendre à Ankara pour assister à la revue qui aura lieu à l'occasion de la prochaine fête de l'anniversaire de la République.

A cette occasion, le Ministre de l'Instruction Publique a défini, dans ses moindres détails, le costume qu'ils auront à porter. Les cocardes et autres emblèmes utiles sont supprimés dans le nouvel uniforme.

LE RENOUVELLEMENT DE LA CONVENTION DE L'« AIR FRANCE »

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

LA MUSIQUE NATIONALE ET LE DEVELOPPEMENT DU SENS DU TURQUISME

Lors de la fête de la délivrance d'Istanbul, nous avons entendu sur la place du Taksim, des disques que le haut-parleur diffusait. Je ne sais si les dimanches et les jours de fêtes vous avez passé par là et entendu ce concert gratuit. En tout cas, ces auditions, qui datent du 10ème anniversaire de la proclamation de la République, ont entendu des morceaux de danse qui nous sont presque en totalité étrangers, sauf un tango avec des paroles turques.

Nous avons laissé la musique « à la turque » et nous l'avons remplacée par les jazz, qui, exécutant des danses, nous rappellent la musique nègre, laquelle certainement, est bien inférieure à la musique à la turque. Il n'est pas d'usage de « à la turque ». Il n'est pas d'usage de danser sur les places publiques comme en France. Aussi, est-il inutile que le haut-parleur de la place du Taksim fasse entendre, sans discontinuer, des fox-trots, rumbas, cariocas, tangos et valses. Je ne dis pas qu'il n'en faut pas de temps à autre, mais les jours de fête nationale ne devons-nous pas plutôt entendre nos marches, nos chansons populaires ? Sans cela, en de pareils jours, on se croirait à la foire d'une ville européenne.

La plupart de ceux qui, les jours de fête et les jours fériés, se réunissent sur la place du Taksim pour entendre de la musique de Beethoven ou de Chopin. En l'état, s'il n'est pas indiqué de faire entendre les meilleures œuvres de la musique européenne que, même nous, les intellectuels, nous ne comprenons pas beaucoup, à dire vrai, il n'est pas indiqué davantage de nous faire entendre des rumbas et encore des rumbas.

La plupart des disques que l'on fait jouer doivent diffuser nos marches nationales, nos chansons populaires.

De cette façon, une partie de la population de Beyoğlu, parmi laquelle nous travaillons à répandre l'amour du turquisme, se familiarisera, qu'elle le veuille ou non, avec les chansons turques.

La Municipalité doit faire choisir par le Conservatoire les morceaux destinés à être entendus par le public les jours de fête. Cette institution qui s'est chargée de notre éducation musicale, établira quels sont les morceaux tirés de la musique turque et orientale qu'il faudra choisir, et de cette façon, ils seront du goût de tous.

LA VIE SPORTIVE

Les visites soviétiques

Moscou, 8 A. A. — Le journal Pravda,

après avoir constaté qu'au cours des dernières années des liens culturels furent étroits et serrés entre l'U. R. S. S. et la Turquie et souligné le grand mouvement sportif parmi les grandes masses des deux pays, écrit :

« Un grand mouvement sportif se développe en Turquie. Aucune comparaison n'est permise sous ce rapport comme d'ailleurs dans n'importe quel autre domaine entre la Turquie actuelle et l'anien empire des Sultans. Atatürk et l'empereur Iznik attachent une grande attention à la question de la culture physique. Ce journal conclut en ces termes : « Nous souhaitons à nos sportifs du succès dans leur rencontre avec les athlètes turcs. Mais nous souhaitons également ce succès aux sportifs de la Turquie amie, car dans ces rencontres il n'y aura ni vainqueur ni vaincu et quel que soit le nombre des points, les deux équipes auront gagné et consolidé l'amitié solide existante entre les peuples de l'U. R. S. S. et la République turque. »

Scènes de la vie hitlérienne

Dans chaque village que nous traversons, les jeunes gens et filles, en uniforme, disciplinés comme de vieux grognards, défilent, tambours et fifres en tête, et faisaient l'exercice en chantant de graves mélodies militaires.

Puis le chef improvisait un discours pour moi toujours le même, l'intérêt que suscite l'Allemagne nouvelle, le devoir qu'a la presse étrangère à la connaissance, les mensonges juifs, le réveil allemand, la foi au Führer, etc., etc.) Il multipliait à l'envie les marches contre-marches exercices pour m'impressionner. Puis il m'invitait à passer les troupes en revue.

J'ai eu beaucoup de plaisir aussi à passer huit jours dans un camp de J. H. partageant la vie des jeunes Allemands.

J'ai remarqué que les villages allemands sont tous très modernes : électrifiés, bons hôtels, excellentes routes. Ils sont tous construits sur le même plan : une grande rue, où se baladent, le soir venu, filles et garçons, quelques brasseries où l'on débute en quantités astronomiques bière et saucisses, un pullule de gars à bicyclette et voilà.

Impressions d'un voyageur en Allemagne

De Stettin à Kolberg, à travers la froide Poméranie

Certes, au mois d'août, même à l'embouchure de l'Oder, on ne peut avoir une idée nette des régions nordiques... Mais Stettin m'a paru si froide, malgré son soleil, et si triste, que j'ai peine à m'imaginer l'affreuse atmosphère de cette ville en hiver. On s'y ennue à mourir.

Stettin, ville triste

Stettin est un port fluvial, mais c'est aussi le plus important de la mer Baltique.

Elle s'étend le long de l'Oder, un fleuve mince, bonasse, atone qui ressemble beaucoup plus à un canal, qu'à un fleuve.

Les deux rives sont encadrées d'embarcations, de remorqueurs et même de grands paquebots. Seuls quelques ponts, donnent un peu de vie à l'ensemble.

Que dire de la ville, sinon qu'elle ressemble affreusement morte. Comme aspect, c'est quelque chose dans le genre du quartier de Galata. La nuit, elle est toute déserte et noire. Au sortir du théâtre, je n'ai rencontré peut-être pas cinq personnes dans la principale artère. Les seules choses à voir, c'est l'Hôtel de Ville, qui date du moyen-âge, très grand, très rouge et avec une débauche de tours et de clochers, le Musée et l'Arsenal.

Tous les trois, côté à côté, dominent de très haut le fleuve et des terrasses fleuries descendant graduellement vers les rives.

Le panorama est très remarquable.

J'étais venu en Poméranie pour visiter les organisations de jeunesse, la H. J. (« Hitler Jugend » — Jeunesse hitlérienne), relativement à l'enquête que depuis un mois, je mène, dans l'Allemagne nouvelle.

Stettin, le chef de la H. J. de Pomeranie, un jeune homme à peine marié, (tous les chefs sont très jeunes) me pilote avec son auto. Le plus petit commandant des jeunesse hitlériennes a, en effet, son auto !

Nous avons parcouru toute la campagne poméranienne, presque 250 km... Mon compagnon désirait être très gentil envers moi, mais il ne savait pas l'être : les dons de la conversation manquent beaucoup aux chefs des H. J. Et puis, lui et les autres, avaient une façon de vouloir, à toute force, m'épater...

Le paysage d'ailleurs n'était pas très gai !

La plupart des disques que l'on fait jouer doivent diffuser nos marches nationales, nos chansons populaires.

La même façon, une partie de la population de Beyoğlu, parmi laquelle nous travaillons à répandre l'amour du turquisme, se familiarisera, qu'elle le veuille ou non, avec les chansons turques.

Le panorama est très remarquable.

J'étais venu en Poméranie pour visiter les organisations de jeunesse, la H. J. (« Hitler Jugend » — Jeunesse hitlérienne), relativement à l'enquête que depuis un mois, je mène, dans l'Allemagne nouvelle.

Stettin, le chef de la H. J. de Pomeranie, un jeune homme à peine marié, (tous les chefs sont très jeunes) me pilote avec son auto. Le plus petit commandant des jeunesse hitlériennes a, en effet, son auto !

Nous avons parcouru toute la campagne poméranienne, presque 250 km... Mon compagnon désirait être très gentil envers moi, mais il ne savait pas l'être : les dons de la conversation manquent beaucoup aux chefs des H. J. Et puis, lui et les autres, avaient une façon de vouloir, à toute force, m'épater...

Le paysage d'ailleurs n'était pas très gai !

Cela aurait été très bien, si malheureusement les filles juives n'avaient été les plus gentilles, les plus jolies et les plus éveillées... C'est une trahison que de les éloigner ainsi de nos yeux !

</div

CONTE DU BEYOĞLU

Le parfait secrétaire

Par Roger VERCEL.

André Ferrard, le romancier notoire, sinon connu, relisait les épreuves d'une nouvelle, quand la bonne entra :

— M. Touffray demande à parler à monsieur.

L'écrivain haussa les épaules : il n'avait pas voulu quitter la province, afin de travailler sans gêne. Or, il constatait que les relations de la petite ville sont fort absorbantes et qu'à cinquante lieues de Paris, les gens ne connaissent plus le prix du temps. Touffray, épicer en gros, un ami de collège, déjà célèbre au bateau pour son bavardage incoercible, allait lui faire perdre une heure !

— Faites entrer, grommela-t-il.

Touffray se précipita dans le bureau, l'air extraordinairement agité.

— Assieds-toi.

— Mon vieux, commença le visiteur, je m'excuse... Je sais que tes moments sont précieux... Seulement, il m'arrive une petite aventure... Rien de grave !...

Mais, soi seul peux me tirer d'affaire... Voilà. Je suis allé à Paris, la semaine dernière, passer une commande de conserves. Je ne sais pas si tu en as fait la remarque, mais nous avons cette veille ou cette dévénante, nous autres de l'Ouest, que notre gare Montparnasse, nous dépose juste à l'entrée d'un des quartiers de Paris où l'on s'amuse. Ajoute à cela que les seuls trains commodes y débarquent vers minuit, quand la fête bat son plein, ce qui l'expliquera bien des choses...

Donc, je descends du train à 23 heures 55 et, bien entendu, je m'en vais fumer une cigarette sur le boulevard avant de rentrer à l'hôtel... J'adore le boulevard Montparnasse, la nuit... Tout vous grise, la lumière, la foule, les femmes... Les indigènes, eux, sont blasés ! Ils finissent par ne plus rien remarquer du tout ! Autant dire qu'ils ne jouissent de rien ! Tu devais noter ça, ça pourrait te servir...

Ferrard ébaucha un geste évasif, et Touffray reprit :

— Bref, je vais m'asseoir à la Soucoupe, devant un demi... Rien n'a été écrit sur la Soucoupe, rien ! Un provincial seul est capable de décrire ça, de définir ça, parce que, seul, un provincial sentira physiquement le nombre des tables, le mouvement du trottoir, l'étrangeté des femmes, la lourdeur somnolente des hommes immobiles, le coup de serviette rond du garçon, le cri du marchand de cacahuètes, tout quoi !...

Pour lui, chaque détail est remarquable ! Il n'a qu'à ouvrir les yeux ! Evidemment, pour rendre le tableau, il faudrait la plume ! Ah si j'avais ta plume !

L'écrivain se crut obligé à un hochement de tête modeste. Son ami continua :

— Voilà que vers la une heure, une femme vient s'asseoir à la table voisine de la mienne, jolie, bien mise, mais pas moins du monde l'air grue, générale femme de médecin... En fait, je suis plus tard, elle était secrétaire d'une revue, une revue de jeunes...

J'allais partir, je venais d'appeler le garçon, quand le sac de cette dame tomba de mon côté... Naturellement, je le ramassai... Elle me dit : « Merci ! » Mais rien de plus, aucune désir visible d'engager la conversation. Ma foi, je la trouvais charmante : il m'est venu une idée : je me suis penché et, ôtant mon chapeau :

— Pardon, madame, lui ai-je dit, j'ai entendu dire que beaucoup d'écrivains se réunissaient le soir à la Soucoupe... Je ne suis pas Parisien, vous êtes certainement Parisienne... Ma question va vous sembler absurde, mais pourriez-vous me dire si l'un à quelques auteurs parmi tout ce monde ?

Elle me répondit très sèchement : — Je n'en sais absolument rien.

— Je m'excuse de mon mieu et j'allais partir, pour de bon quand elle me demanda, en tournant à peine la tête vers moi :

— Vous vous intéressez aux auteurs ?

Mon vieux, je ne sais pas ce qui me poussa à répondre ce que je répondis...

Je crois que je sentis, d'instinct, qu'une seule chose était capable de retenir son attention, de combler un peu le vide énorme que je sentis entre nous. En tout cas, avec un parfait sang-froid, très naturellement, sans avoir l'air d'y attacher la moindre importance, je répliquai :

— Certainement, madame. J'écris moi-même...

Elle fit simplement : « Ah ! » Puis elle ajouta :

— Vous écrivez sous un pseudonyme ?

— Non, madame.

— Alors, comment signez-vous ?

Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signes-tu... Tu n'as pourtant pas eu le culot...

Aussitôt, Touffray, heureux qu'er devinait son crime, le romancier lui en eût épargné l'aveu, Touffray se répandit en un délugé de justifications :

— Mon vieux, mets-toi à ma place ! Comment voulais-tu que je fasse ? Que

voulais-tu que je réponde ?... Si j'ai donné ton nom, c'est que je ne connais que toi comme écrivain, moi ! Et tu sais que j'en suis fier !... Je connais tous tes bouquins, je connais ta vie, j'étais à même de donner des détails !... Alors,

oui, j'ai perdu la tête... J'ai dit : « Je suis André Ferrard. » Et en disant cela, je t'affirme sur l'honneur, j'ai absolument besoin que tu le croies, c'était un hommage que je voulais te rendre...

— Oh ! ça, alors !... murmura le romancier, écrasé.

Puis, renissant à l'espérance :

— Enfin, heureusement, ce nom-là ne lui a rien donné !

— Ah ! mon vieux, tu te trompes ! s'exclama Touffray, triomphant. Elle te connaît admirablement ! C'est vous qui avez, André Ferrard ? C'est vous qui êtes coupables de Soirs mauves ? — Parfaitement, madame. — Alors, je change de table, j'ai trop d'injures à vous dire !

Et elle s'est mise à m'éreinter tes bouquins, mon vieux, mais là, épatalement !

« Vous écrivez avec du sirop de gomme. Vous découpez vos femmes dans des catalogues de confection !... »

Je la laissais aller, je l'excitais, je lui lançais un titre, et elle partait dessus... « Il y a tout de même une chose qu'il faut vous reconnaître, finit-elle par me dire, c'est que vous encaissez supérieurement. — Avouez, dis-je, que cela mérite une récompense, et laissez-moi vous reconduire !

Elle accepta et...

— Je ne suis pas, interrompit Ferrard exaspéré, si tu mesures exactement le degré de la saloperie que tu as commise à l'... En tout cas, je te dispense de me raconter la suite. Puisque ce sont des excuses que tu viens m'apporter, laisse-les là, et fous le camp !

Touffray ne bougea pas.

— Mais mon vieux, c'est qu'il y a autre chose... Tu penses bien que je ne t'aurais pas dérangé pour te raconter cette blague... Seulement, elle va ve... — Elle va venir ?

— Oui. Elle m'a dit le lendemain :

— Mon cher, je tiens à connaître ta tour d'ivoire. J'irai mardi.

Naturellement, elle va venir : elle a cherché ton adresse dans l'annuaire... Alors, mon vieux, voilà : il faut absolument que tu te fasses passer pour mon secrétaire. Moi, le romancier André Ferrard, je suis absent, appelé d'urgence par un éditeur. Toi, mon secrétaire, tu reçois l'enfant. Tu lui fais visiter l'appartement : tu es célibataire, tu t'en faches ! Naturellement, tu fais mousser le propriétaire : c'est ton intérêt. Enfin, tu l'avertis que j'irai la voir à Paris dès mon retour. J'ai justement annoncé à ma femme que j'y retournerais jeudi pour une séance de salaisons. Une fois à Paris, je me ferai connaître, et elle pardonnera le coup que je lui ai monté, parce que, sans fatuité, maintenant, ce n'est plus le prestige de l'écrivain, c'est l'homme qui la séduit...

Ferrard réfléchit et prononça avec un calme surprenant :

— Oui, c'est un moyen d'en sortir...

Un peu inquiet d'une si facile victoire, Touffray recommanda en sortant :

— Ne gaffe pas, surtout !... Et puis, merci, hein, merci !...

** *

— Madame, expliqua ferrard quand la jolie visiteuse se fut assise, M. Ferrard n'est pas là pour le moment, et puisque j'ai cette chance de pouvoir vous parler seul à seule, écoutez-moi : vous saurez d'abord que Ferrard n'écrira pas une ligne de ses romans. Ils sont de moi, de la première page à la dernière. Je suis payé pour cela six cents francs par mois ! Je compose également ses nouvelles. A ce propos, voici ce qu'il m'a dit ce matin, textuellement : « J'ai rencontré dernièrement, à la Soucoupe, un bas-bleu une petite dinde qui a trouvé spirituel d'éreinter devant moi tous mes bouquins. En compensation, je n'ai pas eu d'hôtel à payer... Alors, je vais vous raconter nos samours de A jusqu'à Z, et avec ça, vous allez me trousse trois cents lignes, et roses, hein ! et ressemblantes ! Qu'elle se reconnaîtra !... Elle verra si j'écris toujours au « sirop de gomme » !

— Les mohairs (bruts, non lavés, nettoyés etc...) sont exonérés de droits.

Les avantages que nous assure le nouvel accord sont appréciables : les droits de douane sur les figures, fixés à 10 shillings 6 pence, ont été réduits à 7 shillings par hundredweight.

— Les vallonnées sont soumises à un droit de 10 pour cent ad-valorem.

— Les noisettes décortiquées payeront également un droit de 10 pour cent ad-valorem.

— Les mohairs (bruts, non lavés, nettoyés etc...) sont exonérés de droits.

Les avantages que nous assure le nouvel accord sont appréciables : les droits de douane sur les figures, fixés à 10 shillings 6 pence, ont été réduits à 7 shillings par hundredweight.

— Les vallonnées sont soumises à un droit de 10 pour cent ad-valorem.

— Les noisettes décortiquées payeront également un droit de 10 pour cent ad-valorem.

— Les mohairs (bruts, non lavés, nettoyés etc...) sont exonérés de droits.

Les avantages que nous assure le nouvel accord sont appréciables : les droits de douane sur les figures, fixés à 10 shillings 6 pence, ont été réduits à 7 shillings par hundredweight.

— Les vallonnées sont soumises à un droit de 10 pour cent ad-valorem.

— Les noisettes décortiquées payeront également un droit de 10 pour cent ad-valorem.

— Les mohairs (bruts, non lavés, nettoyés etc...) sont exonérés de droits.

Les avantages que nous assure le nouvel accord sont appréciables : les droits de douane sur les figures, fixés à 10 shillings 6 pence, ont été réduits à 7 shillings par hundredweight.

— Les vallonnées sont soumises à un droit de 10 pour cent ad-valorem.

— Les noisettes décortiquées payeront également un droit de 10 pour cent ad-valorem.

— Les mohairs (bruts, non lavés, nettoyés etc...) sont exonérés de droits.

Les avantages que nous assure le nouvel accord sont appréciables : les droits de douane sur les figures, fixés à 10 shillings 6 pence, ont été réduits à 7 shillings par hundredweight.

— Les vallonnées sont soumises à un droit de 10 pour cent ad-valorem.

— Les noisettes décortiquées payeront également un droit de 10 pour cent ad-valorem.

— Les mohairs (bruts, non lavés, nettoyés etc...) sont exonérés de droits.

Les avantages que nous assure le nouvel accord sont appréciables : les droits de douane sur les figures, fixés à 10 shillings 6 pence, ont été réduits à 7 shillings par hundredweight.

— Les vallonnées sont soumises à un droit de 10 pour cent ad-valorem.

— Les noisettes décortiquées payeront également un droit de 10 pour cent ad-valorem.

— Les mohairs (bruts, non lavés, nettoyés etc...) sont exonérés de droits.

Les avantages que nous assure le nouvel accord sont appréciables : les droits de douane sur les figures, fixés à 10 shillings 6 pence, ont été réduits à 7 shillings par hundredweight.

— Les vallonnées sont soumises à un droit de 10 pour cent ad-valorem.

— Les noisettes décortiquées payeront également un droit de 10 pour cent ad-valorem.

— Les mohairs (bruts, non lavés, nettoyés etc...) sont exonérés de droits.

Les avantages que nous assure le nouvel accord sont appréciables : les droits de douane sur les figures, fixés à 10 shillings 6 pence, ont été réduits à 7 shillings par hundredweight.

— Les vallonnées sont soumises à un droit de 10 pour cent ad-valorem.

— Les noisettes décortiquées payeront également un droit de 10 pour cent ad-valorem.

— Les mohairs (bruts, non lavés, nettoyés etc...) sont exonérés de droits.

Les avantages que nous assure le nouvel accord sont appréciables : les droits de douane sur les figures, fixés à 10 shillings 6 pence, ont été réduits à 7 shillings par hundredweight.

— Les vallonnées sont soumises à un droit de 10 pour cent ad-valorem.

— Les noisettes décortiquées payeront également un droit de 10 pour cent ad-valorem.

— Les mohairs (bruts, non lavés, nettoyés etc...) sont exonérés de droits.

Les avantages que nous assure le nouvel accord sont appréciables : les droits de douane sur les figures, fixés à 10 shillings 6 pence, ont été réduits à 7 shillings par hundredweight.

— Les vallonnées sont soumises à un droit de 10 pour cent ad-valorem.

— Les noisettes décortiquées payeront également un droit de 10 pour cent ad-valorem.

— Les mohairs (bruts, non lavés, nettoyés etc...) sont exonérés de droits.

Les avantages que nous assure le nouvel accord sont appréciables : les droits de douane sur les figures, fixés à 10 shillings 6 pence, ont été réduits à 7 shillings par hundredweight.

— Les vallonnées sont soumises à un droit de 10 pour cent ad-valorem.

— Les noisettes décortiquées payeront également un droit de 10 pour cent ad-valorem.

— Les mohairs (bruts, non lavés, nettoyés etc...) sont exonérés de droits.

Les avantages que nous assure le nouvel accord sont appréciables : les droits de douane sur les figures, fixés à 10 shillings 6 pence, ont été réduits à 7 shillings par hundredweight.

— Les vallonnées sont soumises à un droit de 10 pour cent ad-valorem.

— Les noisettes décortiquées payeront également un droit de 10 pour cent ad-valorem.

— Les mohairs (bruts, non lavés, nettoyés etc...) sont exonérés de droits.

Les avantages que nous assure le nouvel accord sont appréciables : les droits de douane sur les figures, fixés à 10 shillings 6 pence, ont été réduits à 7 shillings par hundredweight.

— Les vallonnées sont soumises à un droit de 10 pour cent ad-valorem.

— Les noisettes décortiquées payeront également un droit de 10 pour cent ad-valorem.

— Les mohairs (bruts, non lavés, nettoyés etc...) sont exonérés de droits.

Les avantages que nous assure le nouvel accord sont appréciables : les droits de douane sur les figures, fixés à 10 shillings 6 pence

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'Italie ne recule pas !

Le *Zaman* rompt encore une lance contre la presse parisienne. « Les journaux français, écrit-il, plaignent des choses fort curieuses et cherchent à se donner confiance eux-mêmes. Nous avons la dans les dépêches d'hier que la prise d'Adoua a été saluée par ces feuilles avec une grande joie et qu'elles en ont profité pour donner des conseils à l'Italie. L'Italie, disent-ils, a lavé la tache de 1896. Elle peut entamer désormais des pourparlers avec l'Abysinie et elle doit le faire. »

Nous aimons indubitablement les Français ; nous dirons même que, parmi tous les étrangers, ce sont eux que l'on préfère en Turquie. D'ailleurs, nous savons tous, plus ou moins leur langue, et personnellement c'est à nous quelques connaissances du français que nous sommes redevables de pouvoir parler de temps à autre, dans ces colonnes, de « démocratie », de « liberté de la presse » et du « quatrième pouvoir ». Aussi, personne ne songerait-il chez nous à dire quoi que ce soit qui pût déplaire à la France. Néanmoins, il n'est rien qui nous énerve autant que les publications de la presse française à propos de l'Abysinie.

Tout d'abord, c'est la France qui, lors des fameux entretiens du 7 janvier, à Rome, a poussé l'Italie à s'engager dans cette affaire. Ensuite les journaux français, le *Temps* en tête, ont écrit constamment que l'Italie est dans son plein droit en voulant faire de l'Ethiopie une colonie.

Notre intention n'est évidemment pas de semer la discorde entre nos amis italiens et français. Tout au contraire, nous ferions volontiers tout ce qui pourrait dépendre de nous en vue de mettre tout le monde d'accord et la politique de notre ministre des Affaires Etrangères, Tevfik Rüştü Aras, est une politique de réconciliation générale. Qui voudrait susciter la désunion entre des amis qui vivent des jours si doux ?

Néanmoins, si nous étions à la place des Italiens, et surtout de M. Mussolini, nous serions très montés contre les journaux français qui, depuis des mois, tourment comme le ferait une girouette et ne sont pas capables de défendre le même point de vue tout au moins pendant une semaine !

D'abord, la prise d'Adoua ne suffit pas à venger la tragédie de 1896. Pari revanche ne sera complète que le jour où les Italiens occuperont l'Abysinie tout entière, y compris Addis-Ababa et où le roi Sélassié, sur son fameux cheval blanc, se réfugiera à bride abattue en territoire du Soudan.

En second lieu, est-ce pour occuper une bourgade comme Adoua que M. Mussolini a accumulé depuis des mois, au prix de millions de lires, 300.000 hommes en Erythrée et en Somalie ? Lui dire, après l'occupation d'une bande de 30 kilomètres de territoire et de trois villages : « Maintenant, cela suffit ! » n'est - ce pas lui susciter plus de difficultés que ne le fait l'Anglais elle-même ? Où a-t-on jamais vu, dans l'histoire une armée de 300.000 hommes s'arrêter dès la première marche de l'escalier conduisant à ce qu'on appelle la victoire, puis rebrousser chemin ?

Et si M. Mussolini, suivant le conseil des journaux français, ordonnait à son armée de faire halte, gageons que pas un seul de ses soldats n'obéirait ! Heureusement, il n'est pas d'humeur à suivre des recommandations aussi prématuées. Il a fait de la conquête de l'Abysinie une question de vie ou de mort pour l'Italie. La flèche est lancée désormais ; seule les montagnes d'Ethiopie pourraient l'arrêter, mais aucune autre force au monde. »

Le rôle de la S. D. N.

M. Yunus Nadi écrit entre autres, dans le *Cumhuriyet* et *La République* de ce matin :

« Sans juger nécessaire de nous arrêter spécialement ici sur la solution qui sera donnée au conflit italo-abyssin, nous

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 52

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

CHAPITRE XVII

NEL PARADISO

Cela fait quelque chose, crie-t-il. C'est la vie ou la mort. Autrefois le désir partait de l'homme et la femme répondait. C'est pour cette raison que les femmes étaient tenues à l'écart des hommes. Pour cette raison que notre religion catholique cherchait à garder les jeunes filles dans le couvent en pleine innocence, avant le mariage, pour que, en esprit, elles ne sachent pas à l'avance, qu'elles ne connaissent pas cette chose cruelle, ce désir tyrannique de la femme pour l'homme. Ce désir qui se déclenche dans la tête d'une femme quand elle sait, et qui se sert d'un homme pour son propre usage. Cela c'est Eve. Ah ! je la hais Eve !

A travers la Turquie Moderne Le Preventorium

Par Malvina Ana

croisons devoir insister sur la façon dont la S. D. N. devra travailler à l'avenir pour exercer une influence efficace sur les problèmes intéressant le maintien de la paix. C'est là une question à laquelle tous les pays intéressés à la sauvegarde de cette paix doivent accorder la plus grande importance. M. René Pinon pose comme conditions premières pour atteindre ce résultat, la volonté des grandes puissances d'y collaborer dans un entier esprit de sincérité. Sans se contenter de défendre les anciens accords, M. René Pinon paraît juger nécessaire la conclusion entre les grandes puissances de traités — presque des alliances — semblables à ceux d'avant-guerre, si l'on veut vraiment soutenir la S. D. N. Cette idée qui tend à assurer la collaboration en vue du maintien de la paix et de l'accomplissement du Pacte ne s'oppose point à l'esprit de ce dernier et elle n'est nullement à dédaigner sous prétexte que l'existence du Pacte en dispense la réalisation. Dès lors, on peut dire que la propre façon de voir de M. René Pinon peut se rapprocher à celle de l'Angleterre touchant le Pacte.

Ceux qui aiment véritablement la paix ne sauraient conclure assez d'accords pour la consolider. Pour sauver la S. D. N. des difficultés auxquelles elle s'est souvent butée jusqu'ici dans l'application de ses principes, il y a lieu sans aucun doute de s'inspirer de ces pensées pour les problèmes futurs. C'est sur ces fondements solides que l'on peut bâtir seulement l'universalité de la S. D. N. »

Le 9 octobre

Il y a un an, aujourd'hui, que le roi Alexandre de Yougoslavie est tombé à Marseille sous les balles d'un fanatique. M. Sadri Ertem, évoque ce douloureux anniversaire en termes émus dans le *Kurun*.

« Nous le rappelons, en ce jour, dit-il notamment, comme le martyr de la paix. Mais il n'était pas que cela : c'était un chef d'Etat créateur. »

Pour la protection du marché des raisins à Izmir

La société qui, sous la dénomination d'« Uzüm Kurumu » (Organisation du Raisin) a été créée avec un capital important pour régulariser le marché a commencé ses achats.

Dès son entrée en activité, les produits destinés à l'exportation ont enregistré une hausse de 20 paras ; les producteurs en profitent et telle est, d'ailleurs l'esprit qui a guidé la création de la société.

Il est vrai que cette année les négociants exportateurs ont acheté des raisins à des prix d'un bon marché inconnu jusqu'ici ; mais ces produits, destinés à l'exportation, étaient ceux qu'ils devaient livrer par suite d'engagements pris antérieurement du chef de ventes à « livrer ». Ceci ne les empêche pas de faire de nouveaux achats et ils auront en face d'eux la société, régulatrice des prix du marché.

D'autre part, venant à l'aide de la société, l'administration du Monopole des spiritueux fait des achats à son tour pour ses vins. Elle examine la possibilité de tirer le moût du raisin et non des des fruits.

Dans le cas affirmatif, il lui faudrait dix mille tonnes de raisins de qualité inférieure. En tout cas, les producteurs se réjouissent de l'aide que le gouvernement leur apporte.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous *Curiosité*.

52

Le 11 octobre 1935

VOUS ECONOMISEZ une grande partie des frais de parcours d'ici jusqu'au port d'embarquement en achetant un billet direct ISTANBUL - NEW-YORK.

S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.**

Istanbul, Galata, Hovagimyan Han No. 49-60, Tel.: 44647-6

Le 12 octobre 1935

Le 13 octobre 1935

Le 14 octobre 1935

Le 15 octobre 1935

Le 16 octobre 1935

Le 17 octobre 1935

Le 18 octobre 1935

Le 19 octobre 1935

Le 20 octobre 1935

Le 21 octobre 1935

Le 22 octobre 1935

Le 23 octobre 1935

Le 24 octobre 1935

Le 25 octobre 1935

Le 26 octobre 1935

Le 27 octobre 1935

Le 28 octobre 1935

Le 29 octobre 1935

Le 30 octobre 1935

Le 31 octobre 1935

Le 1er novembre 1935

Le 2er novembre 1935

Le 3er novembre 1935

Le 4er novembre 1935

Le 5er novembre 1935

Le 6er novembre 1935

Le 7er novembre 1935

Le 8er novembre 1935

Le 9er novembre 1935

Le 10er novembre 1935

Le 11er novembre 1935

Le 12er novembre 1935

Le 13er novembre 1935

Le 14er novembre 1935

Le 15er novembre 1935

Le 16er novembre 1935

Le 17er novembre 1935

Le 18er novembre 1935

Le 19er novembre 1935

Le 20er novembre 1935

Le 21er novembre 1935

Le 22er novembre 1935

Le 23er novembre 1935

Le 24er novembre 1935

Le 25er novembre 1935

Le 26er novembre 1935

Le 27er novembre 1935

Le 28er novembre 1935

Le 29er novembre 1935

Le 30er novembre 1935

Le 31er novembre 1935

Le 1er décembre 1935

Le 2er décembre 1935

Le 3er décembre 1935

Le 4er décembre 1935

Le 5er décembre 1935

Le 6er décembre 1935

Le 7er décembre 1935

Le 8er décembre 1935

Le 9er décembre 1935

Le 10er décembre 1935

Le 11er décembre 1935

Le 12er décembre 1935

Le 13er décembre 1935

Le 14er décembre 1935

Le 15er décembre 1935

Le 16er décembre 1935

Le 17er décembre 1935

Le 18er décembre 1935

Le 19er décembre 1935

Le 20er décembre 1935

Le 21er décembre 1935

Le 22er décembre 1935

Le 23er décembre 1935

Le 24er décembre 1935

Le 25er décembre 1935

Le 26er décembre 1935

Le 27er décembre 1935

Le 28er décembre 1935

Le 29er décembre 1935

Le 30er décembre 1935

Le 31er décembre 1935

Le 1er janvier 1936

Le 2er janvier 1936

Le 3er janvier 1936

Le 4er janvier 1936

Le 5er janvier 1936

Le 6er janvier 19

BIEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Congrès national de médecine

Les débats d'hier

Le congrès national de médecine a commencé ses travaux hier à 9 h., sous la présidence du professeur, M. Tevfik Saglam. Le ministre de l'hygiène, Dr. Refik Saydan, prit le premier la parole pour annoncer que, s'acquittant de la mission qu'il a reçue de l'assemblée, il a transmis à Ataturk les hommages de celle-ci. Ataturk le charge de communiquer à tous les membres sa satisfaction et ses salutations.

Le Chef de l'Etat est convaincu des bons résultats des travaux du congrès et il souhaite qu'ils constituent un bon terrain pour les autres congrès. Cette communication a été accueillie par les applaudissements des congressistes.

Le débat de M. Tevfik Rüştü Aras

M. Tevfik Rüştü Aras, Ministre des Affaires Etrangères, arrivé hier matin d'Ankara, est parti le soir pour Genève.

Avant son départ, M. Tevfik Rüştü Aras a reçu au Pera-Palas, l'ambassadeur de France, M. Kammerer, avec qui il a eu un long entretien.

Les fausses nouvelles

Le Journal de Paris, publié en date du 5 courant, la dépêche suivante qui lui est adressée par son correspondant à Londres :

Londres, 4 octobre. — Les agences anglaises continuent à informer les journaux britanniques de nouvelles qui, pour être sensitives, n'en sont pas moins toutes, systématiquement hostiles à l'Italie.

Il n'est pas défendu de penser que nos confrères prennent bien volontiers leurs désirs pour des réalités.

Il insistait surtout sur le nombre des morts qui paraît exagéré — même grossi si l'on songe que nul n'a encore le temps matériel de l'évaluer. D'autre part, la presse anglaise est pleine de détails horribles sur les «atrocités» italiennes.

Une dépêche va jusqu'à affirmer que les Ethiopiens ont «pris l'offensive» et envahi l'Erythrée.

On accueille également avec complaisance les rumeurs selon lesquelles de gros détachements d'Erythréens et de Somaliens sur lesquels l'Italie comptait seraient passés en bloc, cet après-midi, au camp de leurs frères de race et auraient contribué à la capture de plusieurs avant-postes italiens.

Tout ceci relève, évidemment, du domaine de la fantaisie. —

Il nous a paru opportun d'indiquer, une fois pour toutes, le crédit qu'un observateur impartial, bien placé pour juger la situation, attribue aux nouvelles à grande sensation qui inondent en ces jours d'extrême tension, une partie de la presse mondiale.

Les inspecteurs des provinces orientales

Le Ministre de l'Intérieur a fait mandat à Ankara les inspecteurs généraux, MM. Abdin Ozmen et Tahsin Uzer, pour conférer avec eux au sujet de la nouvelle organisation administrative proposée pour les provinces orientales.

Sombré

Le bateau *Sahinbahri* a sombré, il y a deux jours, par suite de la tempête à Athapolu. L'équipage a été sauvé.

Le Recensement Général

L'aide que tout Turc apportera, du fond du cœur et avec une scrupuleuse droiture, aux affaires du recensement qui, au moyen de chiffres incontestables, établiront le degré de relèvement de la nation turque, signifiera la compréhension de sa propre vitalité.

Marina de Grèce a eu un fils

Londres, 9 A. A. — La duchesse de Kent, ex-princesse Marina de Grèce, a donné naissance à un fils. La mère et l'enfant se portent bien.

Pour le respect de nos antiquités

Une circulaire opportune du Président du Conseil, M. Ismet Inönü.

M. le Président du Conseil, Ismet Inönü, a lancé la circulaire suivante :

— Il ressort qu'en dépit de nombreuses communications, dans certains villages, les hauts fonctionnaires, les autorités locales et les présidents des Municipalités démolissent des bâtiments anciens dont l'état de conservation est encore satisfaisant, sous prétexte qu'elles tombent en ruines et se rendent coupables de faits semblables en faisant tort ainsi à l'Evkaf et à la culture nationale. J'informe tous ceux qui ont recours à de tels moyens, alors que les lois leur indiquent la voie à suivre, qu'ils encourrent une grave responsabilité.

Je désire que l'on fasse montre d'un grand respect envers les grands monuments et les souvenirs du turquisme.»

Le départ de M. Tevfik Rüştü Aras

M. Tevfik Rüştü Aras, Ministre des Affaires Etrangères, arrivé hier matin d'Ankara, est parti le soir pour Genève.

Avant son départ, M. Tevfik Rüştü Aras a reçu au Pera-Palas, l'ambassadeur de France, M. Kammerer, avec qui il a eu un long entretien.

Les sanctions, dit la presse française, seront pratiquement inefficaces

La Suisse refuse d'interdire le passage par le St Gotthard

Genève, 9. — Hier ont commencé les pourparlers préparatoires entre experts anglais et français au sujet du projet de sanctions qui devra être soumis aujourd'hui à l'Assemblée de la S. D. N. Rien n'a été communiqué concernant les détails de ces sanctions. Toutefois la présence d'experts commerciaux et économiques semble confirmer l'hypothèse que les sanctions enregistrées seront de cet ordre.

L'Assemblée se réunit aujourd'hui dans l'après-midi. La séance comportera un débat auquel prendront part MM. Laval et Eden. L'Assemblée aura à se prononcer au sujet des conclusions du Conseil de la S. D. N. concernant la désignation de l'agresseur. L'élaboration du projet des sanctions sera confiée à une commission spéciale qui sera composée de représentants des Etats membres du Conseil qui ne sont pas intéressés au différend et ne sont pas des voisins de l'Italie.

La formule française

Genève, 9 A. A. — La discussion générale de l'Assemblée de la S. D. N. se terminera aujourd'hui par la désignation d'un comité de coordination. Hier déjà, les délégations française et britannique échangent des vues pour préparer le système de pression économique à proposer à ce comité. La formule française est que les sanctions doivent avoir un maximum d'efficacité compatible avec un minimum de provocation.

Les intérêts économiques des puissances, dit la presse parisienne, seront plus forts que leur attachement au pacte

Pars, 9 A. A. — Ce n'est pas sans inquiétude que les journaux envisagent les difficultés qu'il y aura à appliquer des sanctions à l'Italie. La presse étudie leur mécanisme et insiste sur leur inefficacité si certains pays ne suivent pas le mouvement de boycottage. Elle tient compte aussi de l'impossibilité pour certains pays de se supprimer l'important marché italien.

Le «Petit Parisien» écrit : «La Grande-Bretagne persiste dans son désir de voir le mécanisme de l'article 16 se dérouler en concordance avec les principes du pacte, espérant que la coercition ne permettrait pas à l'Italie de prolonger la guerre. La France, selon les décisions du dernier conseil des ministres, se cantonnera dans le domaine des sanctions économiques et financières, qui est d'ailleurs imposé par le rôle conciliateur qu'elle devra assurer quand des possibilités de négociation surgiront.»

«Attention aux sanctions, écrit le «Matin», en manchette, la descente est dangereuse.»

Après avoir montré la difficulté de trouver des débouchés autres qu'Italiens pour certains pays, le «Matin» ajoute : «Il y aura encore des pays qui refuseront d'appliquer les sanctions. Déjà, on apprend que la Suisse dira aujourd'hui à l'Assemblée qu'elle ne peut admettre l'obligation d'empêcher le trafic germano-italien par le tunnel du Saint-Gothard. Si cet exemple est suivi par d'autres, il y aura des fissures énormes dans le blocus de l'Italie.»

«L'Echo de Paris» écrit : «L'U. R. S. et la Roumanie font de grands échanges avec l'Italie, lui vendant du blé, du maïs et du pétrole. La Yougoslavie place en Italie le 20 % de ses exportations. Quelle compensation leur assurer ? Comment empêcher par exemple que le pétrole roumain soit acheté par les Allemands pour être revendu aux Italiens, ce qui ne changerait rien à l'état existant, mais permettrait aux Allemands de prendre plus d'autorité dans l'économie roumaine ? Vu la faiblesse de la structure économique italienne, les Britanniques espèrent malgré tout obtenir des résultats suffisants, même si l'Allemagne n'est pas gagnée à l'action collective.»

Pertinax, dans «L'Echo de Paris», dit qu'un incident quelconque, causé par les Ascaris du corps «bande» de frontière de Tessenei.

Les populations de la zone occupée ont repris leurs travaux normaux à l'ombre du tricolore, symbole de civilisation.

Durant les opérations de ces jours derniers, on a capturé des centaines de prisonniers et beaucoup de matériel de guerre.

«L'Œuvre», au sujet du rôle allemand dans l'application des sanctions, écrit : «Le gouvernement du Reich aurait fait savoir qu'il prenait la ligne de conduite suivante : Avant tout, ne pas déplaire à

l'Angleterre et adopter, si possible, une attitude de neutralité totale, tout comme les Etats-Unis.»

Le «Populaire» dit : «Comme on suit écarté les difficultés pour décider l'application de l'article 16, on saura écarter les difficultés pratiques relatives à l'échelonnement des sanctions.»

«Je n'ai aucune hostilité contre l'Angleterre», dit M. Mussolini

Rome, 8. — M. Mussolini, interviewé par le correspondant de «Paris-Soir», a déclaré n'être animé d'aucune espèce de sentiment d'hostilité à l'égard de l'Angleterre et qu'il est nécessaire

d'atténuer la tension causée par la présence de la flotte britannique dans la Méditerranée.

— Il serait paradoxal, dit M. Mussolini, qu'une guerre coloniale, nettement circonscrite, dégénérerait en une guerre entre dix ou douze puissances. Après la marche sur Rome, le peuple italien a commencé une existence nouvelle au moyen d'une éducation systématique et d'une discipline sévère. Aujourd'hui, il constitue un tout très fort, très puissant, contraint de vivre sur un territoire limité. Des manifestations multiples et spontanées sont venues de France et ont été payées de retour par les ex-combattants italiens. L'âme des deux peuples se rebellerait au cas où un conflit devrait éclater entre la France et l'Italie.

De sages paroles de M. Amery

Londres, 9 A. A. — Dans le discours qu'il prononce à Birmingham, l'ex-ministre des colonies, M. Amery, député conservateur, se prononce contre toute politique qui risquerait d'entrainer l'Angleterre dans un conflit armé, et dit :

— Les sanctions économiques devraient, pour être effectives, être appliquées par le monde entier, car avec le Japon, l'Allemagne et les Etats-Unis hors de la S. D. N., l'Italie peut se procurer toutes les matières essentielles et continuer sa conquête.»

Deuxième Edition

L'Italie se retirerait-elle de la S. D. N. ?

Une lettre énergique du baron Aloisi à la S. D. N.

Genève, 9. — Le premier délégué italien, le baron Aloisi, a présenté au président du conseil de la S. D. N. une lettre où il est dit :

«A la suite des décisions par lesquelles le conseil a refusé d'accepter, hier, la demande italienne en faveur d'un ajournement de la discussion sur le rapport du comité, l'exposé de la thèse italienne, pour lequel ledit ajournement avait été demandé, devient inutile et sans objet. EN EFFET, LES MOTIFS POUR LESQUELS CE RENVOI AVAIT ETE DEMANDE, N'ONT PAS ETE ADMIS ; C'EST LA LA PREUVE QUE LE CONSEIL, SE BASANT SUR DES MOTIFS ET DES CIRCONSTANCES QUE LE DELEGUE ITALIEN S'ABSTIENT DE DISCUTER, A JUGE INUTILE D'ENTENDRE LA PARTIE INTERESSEE.

Tout en regrettant que ces méthodes en contradiction nette avec les règles les plus élémentaires de toute procédure aient été adoptées pour la première fois par la Société des Nations à l'égard de son pays,

Les avant-gardes italiennes ont entamé la marche sur Makale

Des avions ont lancé des manifestes sur Dire Doua et Harrar

Front du Nord

Sur le secteur d'Adoua, les travaux de consolidation et d'organisation se poursuivent. L'œuvre de pacification aussi est en plein cours.

Le communiqué suivant a été publié à Rome :

«Durant la journée du 7, les troupes ont procédé au renforcement et à l'organisation des positions occupées au-delà d'Adoua en vue d'organiser les voies de communication et les divers services. De nombreux ouvriers du génie et des masses imposantes d'ouvriers ont continué les travaux sur les lignes d'arrière de façon que les colonnes d'autos peuvent déjà arriver régulièrement sur la ligne du front.

Une tentative d'attaque contre Omer Ager (sur le Sétit à la frontière occidentale de l'Erythrée) a été repoussée par les Ascaris du corps «bande» de frontière de Tessenei.

Les populations de la zone occupée ont repris leurs travaux normaux à l'ombre du tricolore, symbole de civilisation.

Durant les opérations de ces jours derniers, on a capturé des centaines de prisonniers et beaucoup de matériel de guerre. Les pertes des détachements nationaux, en raison de l'emploi de nos

moyens techniques, sont minimales. Celles des Abyssins quoique elles n'aient pas été exactement contrôlées sont graves. La morale des troupes est excellente.»

L'occupation d'Axoum contribue à raffermir ce secteur. Axoum a beaucoup perdu de son importance passée. Elle ne compte plus que 3.000 habitants, mais elle demeure un lieu de pèlerinage. Elle conserve aussi, en même temps que quelques ruines de châteaux moyenâgeux, la vieille église, avec ses quatre antiques colonnes de diorite où l'on sacrifie les rois.

L'action de l'aviation

Pour l'instant, l'action, sur ce secteur, est menée surtout par l'aviation qui, au cours de ses vols de reconnaissance vers le Sud, exécute de fréquentes bombardements contre les groupes armés éthiopiens qu'elle rencontre. Il est même question d'un raid d'un appareil abyssin.

L'aviation italienne continue ses reconnaissances mitrillant toutes les trouées abyssines qu'elle rencontre.

Des précautions sont prises contre les raids aériens à Addis-Ababa. La Municipalité a ordonné aujourd'hui l'obscurité complète dans la ville à partir de la tombée de la nuit jusqu'à l'aube. Les automobiles ne doivent pas faire usage de leurs phares et les réverbères dans les

rues sont éteints. Aucune lumière ne doit être employée dans les maisons à moins que les stores l'empêchent absolument d'être aperçus du dehors.

Un avion inconnu survole Diredawa avant l'aube utilisant des projecteurs. Des avions italiens lancèrent ce matin des brochures sur Diredawa et Harrar.

Front du Centre

Il semble se confirmer que le gros des forces abyssines se concentre à Dessié. Le choix est judicieux.

Dessié, sur le haut plateau Amara, à 2.550 mètres d'altitude, est au croisement des routes du Nord, de l'Est et du Sud. C'est une position clé sur la falaise volcanique, à la limite des sables de Danakil. Elle a d'ailleurs été bombardée déjà à plusieurs reprises par les avions italiens.

Front du Sud

En Ogaden, la garnison éthiopienne de Gourale signale avoir subi une attaque aérienne particulièrement vive. L'aviation italienne poursuit sans interruption son activité de reconnaissance et surveille activement les troupes éthiopiennes en vue de déjouer toute concentration et de prévenir toute contre-attaque.

La maison natale d'Atatürk à Salonique

— Si nous trouvions quelqu'un connaissant l'endroit de tout temps...

L'homme à cheveux gris dont l'âme se lisait à travers le regard se cabra comme si on l'avait touché au point le plus sensible.

— Je suis le serviteur d'Atatürk, monsieur.

C'était le propriétaire du restaurant. Il avait, autrefois, eu l'honneur de servir Atatürk, et en était toujours fier.

Nous nous mettons en route. Nous avançons sur le quai.

Thomas, qui, à cette époque, était garçon de restaurant, possède actuellement un grand établissement. Voulant sans doute rassembler ses souvenirs, il avait ralenti ses pas. Nous marchâmes sans mot dire, pensifs et graves. La route aboutit à un arc de triomphe datant de l'époque d'Alexandre le Grand.

— Par ici, monsieur.

Nous montons par une pente douce. Les arbres dont les ombres vertes recouvrent les maisons turques alignées à la manière ancienne grandissent au fur et à mesure que nous avançons. L'air calme et tiède du quai se trouve remplacé ici par un doux vent du nord. Une route d'une largeur de huit mètres richement ombragée : on se croirait dans Brousse-la-Verte.

— Jadis, ce lieu s'appelait Islahane. Maintenant il est changé et s'appelle « Apostolo Pavlo ». La maison où naquit Atatürk porte le numéro 71. La municipalité, après avoir acheté la maison, compte transformer la route en boulevard, et lui donner le nom d'Atatürk. Le peuple l'appelle déjà « Rue Kamâl ».

Une large maison de style turc, à deux étages. Les nouveaux propriétaires y ont fait construire trois magasins au rez-de-chaussée. L'entrée de la partie dans laquelle se trouve la chambre où est né Atatürk est dans la rue à côté. Devant la porte stationnent deux voitures qui ont sans doute amené des visiteurs avant nous, ainsi qu'un public nombreux, ce qui nous apprend qu'il ne manque jamais.

Nous entrons dans la rue voisine. Une fillette brune, toute ronde et sympathique, fait tourner son fuseau.

Thomas lui explique en grec que nous sommes Turcs et désirons monter.

L'enfant grimpa en courant l'escalier en bois. Nous entendons le langage sympathique d'une vieille femme dans son parler d'Anatolie ; et moins d'une minute plus tard, les nouveaux propriétaires se trouvent devant la porte.

Cette vieille femme est de Kayseri. Venant d'Istanbul à Salonique, il y a neuf ans, elle a acheté cette maison même en vente par une banque, à 400.000 drachmes.

Nous montons au second étage. Il y a là un grand hall rectangulaire. Un long canapé est placé parallèlement à la fenêtre. Les branches viennent caresser les trois fenêtres auxquelles sont suspendus des rideaux blancs. Il est facile de s'apercevoir qu'il s'agit d'une famille éprouve de propriété. Les planchers ont l'air d'avoir été nouvellement nettoyés.

La vieille femme, appuyant encore une fois le dos contre le mur, respire longuement, et de son bras levé, montre la pièce qui s'ouvrira à sa droite.

— Voici la chambre où est né le Lion.

C'est une pièce de 7 mètres de long sur 5 de large. Le plafond est rose, orné dans les coins de fleurs de plâtre en relief. Sur le mur se trouve suspendue une photographie d'Atatürk.

La chambre est extrêmement propre. Près des fenêtres et dans le coin de la pièce où est né Atatürk des pots de fleurs sont disposés en corbeilles.

Nous entrons profondément émus, et marchand sur la pointe des pieds.

La vieille femme explique :

— Un matin, il y a deux ans de cela, on frappa à notre porte. On venait de la municipalité. Je fus profondément étonnée lorsque l'on m'eut dit : « C'est ici la maison natale de Mustafa Kemal. Nous allons y apposer une plaque. » J'avais dit à mes filles que cette maison nous porterait bonheur. La plaque fut apposée et depuis ce jour, les visiteurs n'ont jamais manqué. Les touristes affluent en groupe. Parfois, les soldats viennent la visiter. Nous montrons la maison de l'extérieur et nous ne permettons que très rarement d'entrer.

— La municipalité vous a-t-elle fait part de son intention de l'acheter ?

— Oui. Je n'ai pas pu aller en personne, ne connaissant pas la langue ; j'y ai envoyé ma fille. On lui a dit : « Ce grand homme est le soleil de notre ville, nous comptions faire un musée de la maison, voudriez-vous la vendre ? » Nous le voudrions certainement. Ils pensent à nous en donner 500 mille drachmes.

Elle nous fit ensuite visiter la maison. A l'étage supérieur, il y a une pièce plus grande que celle dans laquelle est né Atatürk et juste en face de celle-ci. Les filles de la propriétaire, qui sont couturières en ont fait leur atelier. La cuisine, l'office, etc., complètent cet étage.

Atatürk, ce grand et incomparable chef, le plus grand des hommes, n'a pas seulement sauvé la Turquie. Son génie, sa grandeur, ses idées se sont répandus dans l'atmosphère, se sont infiltrés dans la nature et en ont formé une des forces éternelles.

L'amitié balkanique, et surtout la profonde amitié turco-hellénique ne sont-elles pas aussi le fruit de l'amour et de l'admiration universelle qu'il inspire ?

Les éditoriaux de l'« ULUS »

L'aile de l'aigle

La Ligue Aéronautique turque a publié récemment une liste de quelques nouveaux membres souscripteurs. Nous voyons que l'appel de notre honorable Président du Conseil a suscité dans tous les coins du pays un vif mouvement, un vif élan. Nous voulons ajouter ceci : ce mouvement, cet élan ne s'arrêteront pas quels que soient le nombre des souscripteurs ou le montant des souscriptions, et le montant des souscriptions.

Car nous ne donnerons pas à l'Anatolie des ailes d'oiseaux de basse-cour ; nous lui donnerons des ailes d'aigle.

Nous ne saurons donner d'autre nom à la Turquie ailée ni à l'aile turque. Sur cette terre et dans ces eaux qui unissent l'Asie et l'Europe, le calme et la paix ne peuvent être garantis qu'à l'ombre de l'aile turque. Dans l'élan et l'union kamâliste, nous ne séparons pas nos forces aériennes de nos forces qui portent des baionnettes.

Dans les guerres nouvelles, la mort pleut du ciel, derrière les fronts et les champs de bataille. Comment pourrions-nous garantir contre le feu les chemins de fer, les ponts, les champs et les fabriques s'ils ne se trouvent pas sous la protection de l'aile ?

Des dizaines de milliers de jeunes gens apprendront à voler. A vrai dire, la force de l'aile est la force du courage et du sang-froid : le courage en est le levain, la substance. Nous n'avons pas à rechercher cet élément. Il nous faut toutefois lui assurer l'instrument et les moyens techniques de s'affirmer.

Dans les guerres nouvelles, ce n'est pas le héros qui attend, sur la ligne du feu, qui sera assailli. C'est sa mère, c'est son père, c'est son fils qui seront frappés. L'aile a fait entrer l'interland du front dans la zone de combat. Rien ne nous manque, même pas l'argent, pour nous assurer la sécurité aérienne. Nous n'aspiren pas à rivaliser avec les plus grands Etats par le nombre des appareils ; nous travaillons à nous organiser dans le cadre des nécessités de notre défense. Le moyen de devenir un élément de paix, c'est de pouvoir être un élément dangereux en cas de guerre.

Dans la Turquie d'aujourd'hui, personne ne désire la guerre, même en rêve. Un pareil rêve ne peut être que le fait d'un malade. La question essentielle est toutefois que la Turquie ne doit être inférieure à aucun autre pays en ce qui concerne sa sécurité. Nous voulons voir se compter par millions les nouveaux membres et les nouveaux souscripteurs de la Ligue Aéronautique.

F. R. ATAY

CHRONIQUE DE L'AIR

L'activité de « Ala Littoria »

La Société d'aviation, l'« Ala Littoria », réseau du Levant, vient de nous faire parvenir un intéressant relevé de son activité pendant le premier semestre de l'année en cours.

La première constatation qui s'en dégage — et elle est réjouissante — est l'accroissement très net du trafic.

Des boy-scouts de toutes les écoles doivent se rendre à Ankara pour assister à la revue qui aura lieu à l'occasion de la prochaine fête de l'anniversaire de la République.

Le Ministre de l'Instruction Publique recommande, par une circulaire, à tous les professeurs de s'inscrire comme membres du Parti Républicain du Peuple, dans les filiales des localités où ils enseignent.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

M. ERKEMEN PART POUR ADAPAZAR

M. Muhlis Erkmen, Ministre de l'Agriculture, a travaillé hier à la direction de l'agriculture d'Istanbul. Il part aujourd'hui pour Adapazar, pour examiner les mesures prises afin d'améliorer la qualité de la pomme de terre de cette région.

LA MUNICIPALITE

L'ART DE « VERBALISER »

Une circulaire avise les agents municipaux qu'ils encourront des amendes s'ils continuent à dresser des procès-verbaux si mal rédigés qu'ils perdent toute valeur.

LES DEPOTS DE CHARBON DE KURUCESME

LE CONGRES DES MUNICIPALITES

M. Ekrem, vice-président de la Municipalité, a confirmé que l'on est en train de chercher toujours près du rivage un endroit où l'on pourra transférer les dépôts de charbon de Kuruçesme qui doivent être évacués par décision du tribunal.

LES ENFANTS TROUVES

On remarque que l'on envoie les enfants trouvés au Darülaceze (asile des pauvres), alors que cette institution ne doit recevoir que des invalides, dont l'incapacité est reconnue. En l'état, ces enfants doivent être envoyés au « Kurtarma Yurdus » (foyer pour la protection de l'enfance).

LE PRIX DU PAIN

Le 24 octobre 1935, se réunit à Ankara le congrès des Municipalités de Turquie, avec la participation des présidents des Municipalités dont les revenus sont supérieurs à 20.000 Ltqs.

LES ASSOCIATIONS

MM. LES CHAUFFEURS TIENNENT UNE ASSEMBLEE GENERALE

Une assemblée générale des chauffeurs d'Istanbul est prévue pour le 15 courant, pour l'élection du nouveau conseil d'administration. Celui-ci aura des pouvoirs plus étendus que l'ancien, de façon à faire donner suite à diverses revendications de cette corporation, notamment concernant le monopole qui semble avoir été donné à certains, lors des visites des touristes.

L'ENSEIGNEMENT

LES PROFESSEURS ET LE PARTI

Le Ministre de l'Instruction Publique

récommende, par une circulaire, à tous les professeurs de s'inscrire comme membres du Parti Républicain du Peuple, dans les filiales des localités où ils enseignent.

LA TENUE DE NOS SCOUTS

Des boy-scouts de toutes les écoles doivent se rendre à Ankara pour assister à la revue qui aura lieu à l'occasion de la prochaine fête de l'anniversaire de la République.

Le Ministre de l'Instruction Publique recommande, à défaut, dans ses moindres détails, le costume qu'ils auront à porter. Les cocardes et autres emblèmes uniques sont supprimés dans le nouvel uniforme.

LA VIE SPORTIVE

Les visites soviétiques

Moscou, 8 A. A. — Le journal Pravda, après avoir constaté qu'au cours des dernières années des liens culturels fort étroits se nouent entre l'U. R. S. S. et la Turquie et souligné le grand mouvement sportif parmi les grandes masses des deux pays, écrit :

« Un grand mouvement sportif se développe en Turquie. Aucune comparaison n'est permise sous ce rapport comme d'ailleurs dans n'importe quel autre domaine entre la Turquie actuelle et l'ancien empire des Sultans. Atatürk et Ismet Inönü attachent une grande attention à la question de la culture physique. »

Ce journal conclut en ces termes : « Nous souhaitons à nos sportifs du succès dans leur rencontre avec les athlètes turcs. Mais nous souhaitons également ce succès aux sportifs de la Turquie amie, car dans ces rencontres il n'y aura ni vainqueur ni vaincu et quel que soit le nombre de points, les deux équipes auront gagné et consolidé l'amitié solide existante entre les peuples de l'U. R. S. S. et la République turque. »

Scènes de la vie hitlérienne

Dans chaque village que nous traversons, les jeunes gens et filles, en uniforme, disciplinés comme de vieux soldats, défilent, tambours et fûfes en tête, et faisaient l'exercice en chantant l'unique distiction de la ville... Les officiers et les soldats de la jeunesse hitlérienne sont devenus des chefs des H. J. Et puis, lui et les autres, avaient une façon de vouloir, à toute force, épater... Le paysage d'ailleurs n'était pas très gai !

La même excellente autoroute (les autoroutes ont envahi le moindre coin de l'Allemagne) bordée d'arbres et les mêmes champs vastes et sans couleur évoquent l'unique distiction de la ville... Les officiers et les soldats de la jeunesse hitlérienne sont devenus des chefs des H. J. Et puis, lui et les autres, avaient une façon de vouloir, à toute force, épater... Le paysage d'ailleurs n'était pas très gai !

Les femmes, surtout, se font remarquer par leur turbulence sportive et par l'exiguité de la surface utile de leurs maillots... La mer est continuellement débordante de personnes dans la principale artère. Les Juifs ne peuvent aller ni dans un café, ni dans un cinéma ou théâtre, et à Kolberg, ils ne peuvent entrer à la plage et prendre des bains de mer avec tout le monde... Comme dans les petites villes, tout le monde se connaît, il est impossible aux Juifs de transgresser ces mesures, et il est impossible aux autres, surtout aux fonctionnaires, d'acheter ou d'avoir des relations avec ceux-ci.

Cela aurait été très bien, si malheureusement les filles juives n'avaient été les plus gentilles, les plus jolies et les plus éveillées... C'est une trahison que de les éloigner ainsi de nos yeux !

Kolberg et ses « plaisirs »

Notre voyage s'est terminé à Kolberg, la plus élégante plage de la mer Baltique, véritable Côte d'Azur en miniature. Si

la ville est simple et coquette, la plage, très large, se développe sur plus de 10 kilomètres... Le sable est doux et coloré... Des milliers de petites cabines en fer, toutes bariolées de teintes les plus extravagantes, enjolivent de telle sorte les lieux, qu'on croirait à une floraison de fleurs les plus bizarres.

Peut-être deux ou trois mille baigneurs, tous venus là en villégiature, et qui, la plupart, sont très riches et élégants, noircissent le sable.

Les femmes, surtout, se font remarquer par leur turbulence sportive et par l'exiguité de la surface utile de leurs maillots... La mer est continuellement débordante de personnes dans la principale artère. Les officiers et les soldats de la jeunesse hitlérienne sont devenus des chefs des H. J. Et puis, lui et les autres, avaient une façon de vouloir, à toute force, épater... Le paysage d'ailleurs n'était pas très gai !

La mer, la saine, la saine. Les femmes quittent leurs pyjamas pour des robes qu'elles croient élégantes. Tout le monde se retrouve devant le luxueux casino face à la mer. Là, dans un kiosque, la Reichswehr donne un concert de musiques militaires : tout autour, filles et garçons tournent comme des marionnettes, bavardant et flirtant. C'est la grande, l'unique distiction de la ville... Les officiers et les soldats de la garnison forment la majorité de l'élément masculin. Au contraire, les femmes présentent des types très différents : il en est de très belles, d'autres affreuses... En général, très romantiques, très « jeunes filles exaltées », toutes prêtes à l'aventure. (Dans ce cas, l'aventure se résume à un baiser furtif, dans un coin obscur du port).

Jeunes filles en parade

A Kolberg, j'ai visité, en détail, les

organisations féminines. Leur chef, (la

« führerin », une jeune fille délicieuse et

simple, assez intelligente pour comprendre les compliments que je lui faisais, évoquant une compagne agréable, et une danseuse charmante... Malheureusement,

sans doute pour me distraire, elle me

faisaient visiter, du matin au soir, bureaux,

autres, camps sportifs. Puis, elle faisait défilé ses subordonnées, leur ordonnait des exercices, les haranguait, les sautait... et puis, cela recommençait. Il est

évident que, devant ces campagnards coquins et grasses, aux joues roses, à la

peau lisse, toutes vêtues de blanc et de

noir, il ne m'était pas désagréable d'évoquer la discipline, l'esprit des jeunes Allemandes (pour ma part, c'était surtout

CONTE DU BEYOGLU

Le parfait secrétaire

Par Roger VERCEL.

André Ferrard, le romancier notoire, sinon connu, relisait les épreuves d'une nouvelle, quand la bonne entra :

— M. Touffray demande à parler à monsieur.

L'écrivain haussa les épaules : il n'avait pas voulu quitter la province, afin de travailler sans gêne. Or, il constatait que les relations de petite ville sont fort absorbantes et qu'à cinquante lieues de Paris, les gens ne connaissent plus le prix du temps. Touffray, épicer en gros, un ami de collège, déjà célèbre au bâton pour son bavardage incroyable, allait lui faire perdre une heure !

— Faites entrer, grommela-t-il.

Touffray se précipa dans le bureau, l'air extraordinairement agité.

— Assieds-toi.

— Mon vieux, commença le visiteur, je m'excuse... Je sais que tes moments sont précieux... Seulement, il m'arrive une petite aventure... Rien de grave !...

Mais, toi seul peux me tirer d'affaire...

Voilà. Je suis allé à Paris, la semaine dernière, passer une commande de conserves. Je ne sais pas si tu en as fait la remarque, mais nous avons cette veine ou cette dévénie, nous autres de l'Ouest, que notre gare Montparnasse, nous dépose juste à l'entrée d'un des quartiers de Paris où l'on s'amuse. Ajoute à cela que les seuls trains commodes vous débarquent vers minuit, quand la tête bat son plein, ce qui t'expliquera bien des choses...

Donc, je descends du train à 23 heures 55 et, bien entendu, je m'en vais fumer une cigarette sur le boulevard avant de rentrer à l'hôtel... J'adore le boulevard Montparnasse, la nuit... Tout vous grise, la lumière, la foule, les femmes...

Les indigènes, eux, sont blasés ! Ils finissent par ne plus rien remarquer du tout ! Autant dire qu'ils ne jouissent de rien ! Tu devais noter ça, ça pourrait te servir...

Ferrard ébaucha un geste évasif, et Touffray reprit :

— Bref, je vais m'asseoir à la Soucoupe, devant un demi... Rien n'a été écrit sur la Soucoupe, rien ! Un provincial seul est capable de décrire ça, de définir ça, parce que, seul, un provincial sentira physiquement le nombre des tables, le mouvement du trottoir, l'étreinte des femmes, la lourdeur somnolente des hommes immobiles, le coup de serviette rond du garçon, le cri du marchand de cacahuètes, tout, quoi !...

Pour lui, chaque détail est remarquable ! Il n'a qu'à ouvrir les yeux ! Evidemment, pour rendre le tableau, il faudrait la plume !... Ah ! si j'avais ta plume !

L'écrivain se crut obligé à un hochement de tête modeste. Son ami continua :

— Voilà que vers le une heure, une femme vient s'asseoir à la table voisine de la mienne, jolie, bien mise, mais pas le moins du monde l'air grue, genre jeune femme de médecin... En fait, je l'ai su plus tard, elle était secrétaire d'une revue, une revue de jeunes...

J'allais partir, je venais d'appeler le garçon, quand le sac de cette dame tombe de mon côté... Naturellement, je ramassai... Elle me dit : « Merci ! »

Mais rien de plus, aucun désir visible d'engager la conversation. Ma foi, je trouvais charmante ; il m'est venu une idée : je me suis penché et, ôtant mon chapeau :

— Pardon, madame, lui ai-je dit, j'ai entendu dire que beaucoup d'écrivains se réunissaient le soir à la Soucoupe... Je ne suis pas Parisien, vous êtes certainement Parisienne... Mais que va vous sembler absurde, mais pourriez-vous me dire s'il y a quelques auteurs parmi tout ce monde ?

Elle me répondit très sèchement :

— Je n'en sais absolument rien.

Je m'excusai de mon mieux et j'allais partir pour de bon quand elle me demanda, en tournant à peine la tête vers moi :

— Vous vous intéressez aux auteurs ?

Mon vieux, je ne sais pas ce qui me poussa à répondre ce que je répondis...

Je crois que je sentis, d'instinct, qu'une seule chose était capable de retenir son attention, de combler un peu le vide qu'il y avait dans sa tête. Je me suis alors, avec un parfait sang-froid, très naturellement, sans avoir l'air d'y attacher la moindre importance, je répondis :

— Certainement, madame. J'écris moi-même...

Elle fit simplement : « Ah ! » Puis elle ajouta :

— Vous écrivez sous un pseudonyme ?

— Non, madame.

— Alors, comment signez-vous ?

Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

— Touffray, le loquace Touffray s'arrêta net, visiblement inquiet, moins indiqué cependant que Ferrard, qui demanda :

— Alors... Comment signez-vous... ?

QUADRILLE D'AMOUR

(Die Katz' im Sack)

une comédie agréable d'une

agréable fantaisie avec :

MAGDA SCHNEIDER

THEO LINGEN et

WOLF ALBACH RETTY

sera donnée en GRANDE PREMIERE

CE VENDREDI SOIR

au Ciné SUMER

Actuellement l'excellente opérette

LE COMTE OBLIGADO avec MILTON

Le coton d'Adana

A Adana, la nouvelle récolte du coton est évaluée à 47.477 tonnes contre 36.000 tonnes l'année dernière.

Dans la région de l'Égée, les prix sont de 45 à 47,50 pcts.

Toutefois, l'augmentation des prix sur le marché intérieur a causé l'arrêt presque total des exportations.

Le coton d'Adana

A Adana, la nouvelle récolte du coton

est évaluée à 47.477 tonnes contre 36.000 tonnes l'année dernière.

Dans la région de l'Égée, les prix sont de 45 à 47,50 pcts.

Toutefois, l'augmentation des prix sur le marché intérieur a causé l'arrêt presque total des exportations.

Le coton d'Adana

A Adana, la nouvelle récolte du coton

est évaluée à 47.477 tonnes contre 36.000 tonnes l'année dernière.

Dans la région de l'Égée, les prix sont de 45 à 47,50 pcts.

Toutefois, l'augmentation des prix sur le marché intérieur a causé l'arrêt presque total des exportations.

Le coton d'Adana

A Adana, la nouvelle récolte du coton

est évaluée à 47.477 tonnes contre 36.000 tonnes l'année dernière.

Dans la région de l'Égée, les prix sont de 45 à 47,50 pcts.

Toutefois, l'augmentation des prix sur le marché intérieur a causé l'arrêt presque total des exportations.

Le coton d'Adana

A Adana, la nouvelle récolte du coton

est évaluée à 47.477 tonnes contre 36.000 tonnes l'année dernière.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'Italie ne recule pas !

Le *Zaman* rompt encore une lance contre la presse parisienne.

« Les journaux français, écrit-il, présentent des choses fort curieuses et cherchent à se donner confiance eux-mêmes. Nous avons lu dans les dépêches d'hier que la prise d'Adoua a été saluée par ces feuilles avec une grande joie et qu'elles en ont profité pour donner des conseils à l'Italie. L'Italie, disent-elles, a levé la tache de 1896. Elle peut entamer désormais des pourparlers avec l'Abbyssinie et elle doit le faire. »

Nous aimons indubitablement les Français ; nous dirons même que, parmi tous les étrangers, ce sont eux que l'on préfère en Turquie. D'ailleurs, nous savons tous, plus ou moins leur langue, et personnellement c'est à nos quelques connaissances du français que nous sommes redoublés de pouvoir parler de temps à autre, dans ces colonnes, de « démocratie », de « liberté de la presse » et du « quatrième pouvoir ». Aussi, personne ne songerait-il chez nous à dire quoi que ce soit qui pût déplaire à la France. Néanmoins, il n'est rien qui nous énerve autant que les publications de la presse française à propos de l'Abbyssinie.

Tout d'abord, c'est la France qui, lors des fameux entretiens du 7 janvier, à Rome, a poussé l'Italie à s'engager dans cette affaire. Ensuite les journaux français, le *Temps* en tête, ont écrit constamment que l'Italie est dans son plein droit en voulant faire de l'Ethiopie une colonie.

Notre intention n'est évidemment pas de semer la discorde entre nos amis italiens et français. Tout au contraire, nous ferions volontiers tout ce qui pourrait dépendre de nous en vue de mettre tout le monde d'accord et la politique de notre ministre des Affaires Etrangères, Tevfik Rüştü Aras, est une politique de réconciliation générale. Qui voudrait susciter la désunion entre des amis qui vivent des jours si doux ?

Néanmoins, si nous étions à la place des Italiens, et surtout de M. Mussolini, nous serions très montés contre les journaux français qui, depuis des mois, tournent comme le ferait une girouette et ne sont pas capables de défendre le même point de vue tout au moins pendant une semaine !

D'abord, la prise d'Adoua ne suffit pas à venger la tragédie de 1896. Par ailleurs, la revanche ne serait complète que le jour où les Italiens occupereraient l'Abbyssinie tout entière, y compris Addis-Ababa et où le roi Selassie, sur son fameux cheval blanc, se réfugiera à bride abattue en territoire du Soudan.

En second lieu, est-ce pour occuper une bourgade comme Adoua que M. Mussolini a accumulé depuis des mois, au prix de millions de lires, 300.000 hommes en Erythrée et en Somalie ? Lui dire, après l'occupation d'une bande de 30 kilomètres de territoire et de trois villages : « Maintenant, cela suffit ! » n'est - ce pas lui susciter plus de difficultés que ne le fait l'Angleterre elle-même ? Où a-t-on jamais vu, dans l'histoire une armée de 300.000 hommes s'arrêter dès la première marche de l'escalier conduisant à ce qu'on appelle la victoire, puis rebrousser chemin ?

Et si M. Mussolini, suivant le conseil des journaux français, ordonnaient à son armée de faire halte, gageons que pas un seul de ses soldats n'obéirait ! Heureusement, il n'est pas d'humeur à suivre des recommandations aussi prématuées. Il a fait de la conquête de l'Abbyssinie une question de vie ou de mort pour l'Italie. La flèche est lancée désormais ; seule les montagnes d'Ethiopie pourraient l'arrêter, mais aucune autre force au monde. »

Le rôle de la S. D. N.

M. Yunus Nadi écrit entre autres, dans le *Cumhuriyet* et *La République* de ce matin :

« Sans juger nécessaire de nous arrêter spécialement ici sur la solution qui sera donnée au conflit italo-abyssin, nous

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 52

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

CHAPITRE XVII

NEL PARADISO

— Cela fait quelque chose, crie-t-il. C'est la vie ou la mort. Autrefois le désir partait de l'homme et la femme répondait. C'est pour cette raison que les femmes étaient tenues à l'écart des hommes. Pour cette raison que notre religion catholique cherchait à garder les jeunes filles dans les couvents en pleine innocence, avant le mariage, pour que, en esprit, elles ne sachent pas à l'avance, qu'elles ne connaissent pas cette chose cruelle, ce désir tyrannique de la femme pour l'homme. Ce désir qui se déclenche dans la tête d'une femme quand elle sait, et qui se sert d'un homme pour son propre usage. Cela c'est Eve. Ah ! je la hais ! Eve !

A travers la Turquie Moderne

Le Preventorium

Par Malvina Ana

C'est l'un de ces jours où l'approche de l'hiver est trahi tout de même par les rayons du soleil. Il fait chaud, mais une tristesse, une certaine mélancolie automnale se lit sur les arbres et les fleurs.

Jaunes, rouges, mauves, celles-ci donnent un aspect vif à l'entrée du parc, au fond duquel on aperçoit le bâtiment blanc, majestueux, du preventorium.

Fatiguées des secousses de la voiture — car, hélas, ces rues tellement nécessaires ne sont pas encore pavées — je me jette sur un fauteuil, en face de mon amie, la colonne de notre classe au collège, Mme Dr. Bedri Necmi, spécialiste des maladies d'enfants. Fine et d'une intelligence étonnante, elle s'excuse :

— Oui, dit-elle, ces rues laissent beaucoup à désirer. Je pense surtout à certains malades qui arrivent, éreintés, épuisés.

Après un court repos, la curiosité vive me pousse vers les malades.

Littéralement parlant, ce ne sont pas de vrais malades, ces élèves ou professeurs qui, sous une véranda ouverte, prennent leur repos matinal ; car, comme le nom l'indique, on fait ici, pour ainsi dire, une cure contre les maladies futures.

Le ministère de l'Instruction publique y envoie tous ceux — élèves, professeurs ou enfants de ces derniers — qui, fatigués, mal nourris, n'ont pas une santé robuste. Ici, la vie silencieuse et calme, la bonne nourriture, les piqûres, en un mot, la cure parfaite, les remettent en bon état ; et alors on les renvoie continuer leur travail.

Le style moderne est peut-être confortable ; mais il y a un je ne sais quoi de grandiose, des subjuguant dans ces vieux bâtiments aux grands lustres, aux miroirs qui vont du plancher jusqu'au plafond, aux portes larges et simples !

L'ordre et la propreté règnent dans chaque pièce : chambre d'opération, bibliothèque, pharmacie, musée, etc... Tout est tenu sous une surveillance minutieuse. Le silence et la beauté de la nature sont enchantants. De loin, les îles de Princes, la Marmara d'un bleu clair, les plaines vertes de la banlieue, tout ce qui fait le charme d'Istanbul se répand sous mon regard.

Le directeur du Preventorium, M. le Dr. Sedke, spécialiste de phtisie, qui a terminé ses études en France, m'invite à assister à une séance de pneumothorax. Une jeune élève, très appliquée, est soignée depuis quelques mois et déjà se porte mieux. Sa fièvre est tombée, elle a pris cinq kilos et se sent forte.

— Malheureusement, me dit le docteur, nous n'avons pas encore l'électricité.

— Mais alors, les rayons Roentgen et les rayons ultra-violets vous manquent aussi !

Il est vrai que cette année les négociants exportateurs ont acheté des raisins à des prix d'un bon marché inconnus jusqu'ici : mais ces produits, destinés à l'exportation, étaient ceux qu'ils devaient livrer par suite d'engagements pris antérieurement du chef de ventes « à livrer ». Ceci ne les empêche pas de faire de nouveaux achats et ils auront en face d'eux la société, régulatrice des prix du marché.

D'autre part, venant à l'aide de la société, l'administration du Monopole des spiritueux fait des achats à son tour pour ses vins. Elle examine la possibilité de tirer le moût du raisin et non des figues.

Dans le cas affirmatif, il lui faudrait dix mille tonnes de raisins de qualité inférieure.

En tout cas, les producteurs se réjouissent de l'aide que le gouvernement leur apporte.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous *Curiosité*.

— Vous économisez une grande partie des frais de parcours d'ici jusqu'au port d'embarquement en achetant un billet direct ISTANBUL - NEW-YORK.

S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.**

Istanbul, Galata, Hovagimyan Han No. 49-60, Tel: 44647-6

— Il cracha soudain et furieusement sur le sol.

— Vous avez parfaitement raison, mon fils, dit Argyle, parfaitement raison.

Elles ont pris le dessus sur nous, les femmes : et nous n'avons qu'à trotter quand elles crient : hue ! Oh, j'ai passé par tout cela, moi. Mais j'ai cassé les brancards et mis en pièces le char matrimonial, je vous le garantis, et je ne me sens guère préoccupé de savoir si je la mettais en pieces, elles aussi. Cela m'était parfaitement égal. Et ne voici. Et elle est morte et enterrée depuis douze ans. Eh bien !

La vie, vous savez la vie. Et les femmes. Oh, elles sont le plus infernal des enfers, quand elles ont pris le dessus sur vous.

Il n'y a rien qu'elles ne vous fassent une fois qu'elles vous ont à leur merci, rien.

Surtout, si elles vous aiment. Alors il vaut autant rendre l'âme ou ruer dans le char et le mettre en pièces, et elles avec. Si non elles vous harcèlent jusqu'à ce qu'elles vous aient soumis, et feront de vous un chien, et vous cocuferont à votre propre nez. Et vous vous soumettrez et continuerez à l'appeler « ma chérie ». Ou alors, si vous ne vous soumettez pas, elles vous coulera. Votre seule chance

c'est de briser les brancards et tout le

char matrimonial. Car la femme a une force mystérieuse et infernale, c'est une

ourse et une louve quand elle a pris le dessus sur un homme. Quelle terrible aventure si on n'est pas un bourgeois, de l'espèce qui se soumet et qui gagne de l'argent.

— Oui, l'espèce qui se soumet. Oui, c'est cela, dit le Marchese.

— Mais un équilibre ne peut-il pas s'établir entre les volontés ?

— Mon cher garçon, oui : quand l'un monte, l'autre descend. Voilà tout l'équilibre. L'un agit, l'autre accepte. C'est le seul mécanisme en amour. Et, de nos jours, ce sont les femmes qui jouent le rôle actif. Oh, oui, il n'y a pas l'ombre d'un doute. Elles prennent l'initiative, et l'homme les suit. C'est ainsi. L'homme fait leur jeu. Joli procédé viril. Quoi ?

— Mais pourquoi l'homme ne peut-il pas accepter tout cela comme l'ordre naturel des choses ? dit Lilly. La science nous enseigne que c'est l'ordre naturel.

— Aucun homme, s'il a un grain de

courage en lui, ne peut supporter cela longtemps.

— Si, si, s'il crie l'Italien. La plupart

des hommes le veulent ainsi. Tout ce que

la plupart des hommes veulent, c'est

que les femmes les désirent ; et ils sont prêts

à la satisfaire dès qu'elle aura éveillé

leur désir. Tout ce que la plupart des

hommes veulent, c'est qu'une femme

choisisse un homme pour en faire « son »

— Certainement ! c'est une chose de première importance que l'électricité : Nous espérons l'avoir sous peu.

Les jardins, d'une beauté sauvage, me racontent une histoire merveilleuse.

Jadis, me disent-ils, ici, sous nos ombres, un seul être était servi par une centaine de serviteurs. Des sommes énormes étaient versées pour ses plaisirs, et pour ses caprices. Et, dans les rues lointaines, la jeunesse se faisait dans l'ignorance et l'insalubrité. Et maintenant ? L'évolution merveilleuse de notre cher pays nourrit sous son beau soleil ces êtres dignes d'une vie glorieuse. »

Après un déjeuner copieux, avec le bon « bœuf » et le café turc, après une ou deux cigarettes reposantes, j'assiste le professeur Akif Şakib, qui bande la jambe d'une jeune étudiante au genou tuberculeux, mais qui est pourtant bien portante avec des joues roses et des yeux brillants. Il est vrai qu'il y a un fond de tristesse dans son regard, mais n'est-ce pas avec une patience angélique qu'elle a subi depuis six mois cette étreinte des bandes et qu'elle doit les subir encore un an et demi ? Le docteur serre les bandes avec des mains agiles et des gestes vifs. Il a un sourire sur les lèvres : il aime ses malades.

On m'explique que des spécialistes nous comme le Dr. Haydar Ibrahim, le Dr. Ismail İhsan, le Dr. Suad Gürel visitent l'hôpital chaque semaine pour les malades de la gorge, de l'oreille, des yeux et des dents.

M. Halef Gür, le pharmacien, M. le Dr. Nevzat, le bactériologue, M. le Dr. Said Fuad, l'interniste sont là chaque jour, tous servant avec une dévotion et une amabilité touchantes.

* * *

Et, dis-je encore, dans la voiture qui nous mène au bateau, ne voudriez-vous pas avoir une auto, ou un « bus » à votre disposition, chers docteurs ?

— Chut ! Le cocher ! Il pourra vous étrangler de rage... Heureusement, il était sourd !

Théâtre Français

TROUPE D'OPÉRETTES SUREYYA

dans son nouveau cadre

Mme Saziyé - H. Kemal

A partir de Vendredi 11 Octobre 1935 chaque soir à 20 h. 30. Les Samedis et Dimanches Matinées à 15 h.

EMIR SEVIYOR

(L'Emir aime)

Opérette en 3 actes

de M. YUSUF SURURI

Musique du Mo. CARLO CAPOCELLI

Prix: 100, 75, 50, 25 — Loges: 300, 400

Service de tramways pour toutes les directions.

— Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand, de sténographie et de violon, d'après méthode très facile et très pratique à commençants et à personnes connaissant déjà un peu l'allemand.

— S'adresser à la Librairie Allemande Caron, Place du Tunnel Péra.

— Tout le mobilier en acajou massif de fabrication anglaise : 2 lits, 2 commodes, une garde-robe à glace et à tiroirs et une toilette à tiroirs.

— S'adresser à M. Nureddin, employé de la publicité du journal « Akşam », — Tél.: 24240

— Le moyen d'en sortir, c'est que cela change ; que l'homme demande et que la femme réponde. Il faut que cela change !

— Mais cela ne change pas. Brrr !

Argyle fit claquer ses lèvres.

— Non ? demanda Lilly au Marchese.

— Non. Je crois que cela ne change pas.

— Et cela changera-t-il jamais ?

— Peut-être jamais.

— Et alors, quoi ?

— Alors ? Alors, l'homme cherche un pis-aller ; il cherche quelque chose qui répond à son appel et ne l'attire pas seulement de toute la force d'une terrible volonté sexuelle. Alors il recherche les jeunes filles, qui ne savent rien, et n'ont pas le force de le forcer. Il croit qu'il les possédera pendant qu'elles sont jeunes et qu'elles seront douces et répondront à ses vœux. Mais en cela il se trompe.

Car, de nos jours, un